

# Dossier d'accompagnement



**GRAAL THÉÂTRE**  
**PERCEVAL LE GALLOIS**

6 > 23 mai 2014 De Florence Delay et Jacques Roubaud Mise en scène Christian Schiaretti avec la complicité de Julie Brochen – Création avec les troupes du TNS et du TNP

Blog sur le  
**blog**  
[www.tns.fr/blog](http://www.tns.fr/blog)



## Contact Relations avec le public :

**Chrystèle Guillembert** (directrice des relations avec le public et enseignement supérieur)

• Tél : 03 88 24 88 34 • [c.guillembert@tns.fr](mailto:c.guillembert@tns.fr)

**Lorédane Besnier** (enseignement secondaire et supérieur)

• Tél : 03 88 24 88 47 • [l.besnier@tns.fr](mailto:l.besnier@tns.fr)

**Quentin Bonnell** (associations, champ social et handicap)

• Tél : 03 88 24 88 42 • [q.bonnell@tns.fr](mailto:q.bonnell@tns.fr)

**Juliette Lacladère** (CE, groupes d'amis et public germanophone)

• Tél : 03 88 24 88 03 • [j.lacladere@tns.fr](mailto:j.lacladere@tns.fr)

**Site internet** [www.tns.fr](http://www.tns.fr) • **Réservations** 03 88 24 88 24



**Théâtre National  
de Strasbourg**  
École supérieure  
d'art dramatique



Tu as vu le Graal et tu n'as même pas demandé  
quel homme riche on en servait.  
Qui voit le beau temps et attend un ciel plus beau encore  
est bien à plaindre.  
Demoiselle Hideuse, *Perceval le Gallois*

Ce dossier a été réalisé à partir du dossier pédagogique du TNP :

<http://www.tnp-villeurbanne.com/wp-content/uploads/2013/06/13-14-perceval-dossier-pedagogique.pdf>

Vous pouvez également consulter le dossier dramaturgique *En lisant le Graal Théâtre* réalisé par les élèves de l'ENS Lyon :

<https://docs.google.com/file/d/0B959e0sg2lmkeXh5aW9GZkF3V0E/edit?pli=1>



*Perceval le Gallois* © Christian Ganet

# Graal Théâtre

## Perceval le Gallois

Création  
Avec les troupes du  
TNP et du TNS

De Florence Delay et Jacques Roubaud

Mise en scène de Christian Schiaretti avec la complicité de Julie Brochen

### BORD DE PLATEAU

à l'issue de la  
représentation

- Mercredi 21 mai

### SÉANCES SPÉCIALES

- Audiodescription  
Jeudi 22 mai
- Surtitrage français  
Vendredi 16 mai
- Surtitrage allemand  
Samedi 17 mai

### LECTURE PUBLIQUE

#### Merlin l'enchanteur

De Edgar Quinet

Dirigée par Julie Brochen

- Samedi 24 mai à 20h  
au TNS

*En 1860, Edgar Quinet, écrivain, historien et républicain convaincu, écrit Merlin l'enchanteur dans lequel il imagine une correspondance entre Viviane et Merlin. Les deux grands magiciens sont séparés, mais toujours obsédés par la passion amoureuse qu'ils ont vécue. La force de leur amour se confronte à leurs visions radicalement opposées du monde.*

### CONFERENCE

#### Perceval et le Graal dans les arts du Moyen-Âge

Conférence de  
Rémy Valléjo,  
historien de l'Art,

en écho à *Perceval le Gallois*

- Mercredi 7 mai 2014  
de 20h30 à 22h00

Centre Mounier

42, rue de l'Université  
Strasbourg

**Scénographie et accessoires** Fanny Gamet, Pieter Smit

**Lumières** Olivier Oudiou

**Costumes** Sylvette Dequest, Thibaut Welchlin

**Coiffures, maquillage** Catherine Nicolas

**Son** Laurent Dureux

**Masques** Erhard Stiefel

**Assistanat à la mise en scène** Baptiste Guiton

**Assistant-élève de l'ENSATT** Adrien Dupuis-Hepner

**Stagiaire à la dramaturgie** Pierre Causse

### Les comédiens

**Muriel Inès Amat\*** *Blanchefleur, Demoiselle aux seins nus*

**Laurence Besson\*\*** *Veuve Dame*

**Fred Cacheux\*** *Blaise, Voix de Chrétien de Troyes*

**Jeanne Cohendy** *Guenièvre*

**Julien Gauthier\*\*** *Yvain, Chevalier 2*

**Damien Gouy\*\*** *Ké, Serviteur*

**Antoine Hamel\*** *Perceval*

**Ivan Hérisson\*** *Agravain, Oncle 2*

**Xavier Legrand** *Arthur, Chevalier 1*

**Maxime Mansion** *Roi Pellès, Clamadeu, Mordret*

**David Martins\*** *Gauvain, Oncle 1*

**Clément Morinière\*\*** *Girflet, Oncle Ermite*

**Juliette Plumecocq-Mech** *Chevalier Vermeil, Demoiselle Hideuse, Chastel Mortel, Nascien l'Ermite*

**Yasmina Rémil\*\*** *Tristouze, Enfant*

**Clémentine Verdier\*\*** *Demoiselle de la Tente, Cousine*

*Et la voix robotisée pour Galaad*

\* Troupe du TNS \*\* Troupe du TNP

Production **Théâtre National de Strasbourg** et **Théâtre National Populaire de Villeurbanne**

> *Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS et du TNP.*

> *L'intégralité du Graal Théâtre est publiée par les éditions Gallimard, 2005.*

Perceval a été élevé par sa mère qui le maintient dans la plus grande ignorance, jusqu'au jour où il croise des chevaliers dans la forêt. Il n'a plus qu'une idée en tête : tout quitter pour rencontrer le roi Arthur. En chemin, ce jeune homme naïf créera la surprise autour de lui par son comportement hors de toutes les normes. Sa simplicité d'esprit lui sera tour à tour un atout considérable et un fardeau très lourd à porter. Perceval sera le premier chevalier qui fera de la quête du Graal le centre de sa vie. L'onirisme et la comédie est au rendez-vous de cette aventure qui réunit les troupes du TNP et du TNS mises en scène par Christian Schiaretti avec la complicité de Julie Brochen.

# Sommaire

<i>Perceval le Gallois, 4<sup>e</sup> épisode du Graal Théâtre</i> .....	6
Entretien avec les « scribes » : Florence Delay et Jacques Roubaud .....	6
> Présentation d'une œuvre singulière : .....	8
la composition du <i>Graal Théâtre</i> par Florence Delay.....	8
> Résumé des épisodes précédents <i>Perceval le Gallois</i> .....	10
> Résumé de <i>Perceval le Gallois</i> .....	13
> Extraits de la pièce.....	15
La cérémonie du Graal, l'épisode-clef du spectacle.....	18
Les personnages du <i>Graal Théâtre</i> .....	21
> Qui est Perceval ? .....	22
> Lexique des personnages qui entourent Perceval.....	23
Les lieux et les objets de <i>Perceval le Gallois</i> .....	26
Biographies des auteurs .....	27
<i>Perceval le Gallois, du texte à la scène</i> .....	28
« Une Table Ronde du théâtre » .....	28
> Entretien avec Christian Schiaretti .....	29
> <i>Perceval</i> ou l'aventure de la spiritualité .....	31
Un espace pour les aventures de Perceval .....	33
> Un travail scénographique commun à tous les épisodes du <i>Graal Théâtre</i> .....	33
> « Une épopée théâtrale sous forme de livre d'images » .....	36
> Les spécificités de la scénographie de <i>Perceval le Gallois</i> .....	38
Les costumes de <i>Perceval le Gallois</i> .....	40
> « <i>Rendre compte des spécificités des personnages à travers leurs costumes</i> ».....	40
> L'évolution de Perceval à travers celle de son costume .....	42
<b>Pour aller plus loin : du conte médiéval au théâtre contemporain ...</b>	<b>44</b>
Le jeu entre Moyen-Âge et XXI <sup>e</sup> siècle.....	44
> La recherche d'une langue contemporaine.....	44
> L'introduction d'anachronismes.....	46

# ***Perceval le Gallois, 4<sup>e</sup> épisode du Graal Théâtre***

## **La réécriture d'une œuvre légendaire**

*Entre 1973 et 2005, Florence Delay et Jacques Roubaud construisent Graal Théâtre, vaste ouvrage retraçant la quête du Graal et reprenant les mythes de la matière de Bretagne. A travers dix pièces, les deux auteurs, qui se présentent comme des « scribes », réécrivent des récits populaires à deux mains et à deux voix, comme un clin d'œil à la littérature médiévale.*

*Après Joseph d'Armathie, Merlin l'enchanteur et Gauvain et le Chevalier Vert, vient Perceval le Gallois, 4<sup>e</sup> épisode de cette saga chevaleresque.*

### **> Entretien avec les « scribes » :**

#### **Florence Delay et Jacques Roubaud**

**L'ouvrage publié en 2005, *Le Graal Théâtre*, porte le même titre qu'un volume publié en 1977...**

**F. D.** Oui, pour la bonne raison que c'est la suite et la fin. Nous avons entrepris voici une trentaine d'années, Jacques Roubaud et moi, un cycle de dix pièces intitulé *Graal théâtre*. Un premier volume est paru en 1977, un deuxième en 1981. Maintenant, avec les quatre dernières pièces inédites, qui mènent à l'effondrement du royaume arthurien, le cycle est complet. Les livres précédemment publiés ont été entièrement revus, souvent modifiés. Ce *Graal théâtre* de 2005 constitue donc la version intégrale, ultime et définitive du projet.

**Pourquoi avoir choisi le thème du Graal ?**

**F. D.** Nous cherchions une matière collective et populaire qui soit encore vivante, c'est le cas, surtout au cinéma, qui s'en inspire régulièrement, qu'il s'agisse du *Lancelot* de Bresson, du *Perceval* de Rohmer, ou tous ces films hollywoodiens sur Merlin et la Table Ronde. Je songe au magnifique film de John Boorman sur l'épée du roi, *Excalibur* !

**J. R.** En revanche, ni le théâtre ni la poésie n'ont vraiment pris le relais en France. Pourtant, le Graal et la légende d'Arthur ont toujours été très présents dans la poésie et la musique anglo-saxonnes, qu'il s'agisse de l'opéra de Purcell, *Le roi Arthur*, des poèmes de Tennyson ou, en Allemagne, du *Parsifal* de Wagner... Sans oublier les Italiens ou même les Japonais, qui s'en montrent friands !

**F. D.** Notre cycle fait se rencontrer deux chevaleries : la céleste et la terrestre. La chevalerie céleste procède de Joseph d'Armathie ; la chevalerie terrestre procède de l'enchanteur Merlin, qui crée la Table Ronde. Et c'est du croisement de ces deux chevaleries que naissent ce que nous appelons les temps aventureux. Ce qui nous a attiré, ce sont tous ces personnages qui vivent des aventures d'une grande profondeur, d'un très grand charme, souvent pleines de drôlerie.

**J. R.** Comme tout ce qui concerne Merlin, farceur et mystificateur !

**Sans oublier l'amour...**

**F. D.** Oui, l'amour sous toutes ses formes, qui constitue le sujet principal du cycle.

**J. R.** Aujourd'hui, comme les mœurs ont quelque peu changé, on peut dire ce que les médiévistes ont longtemps tu : Lancelot est amoureux de la reine Guenièvre, mais il est en même temps l'objet de l'amour du chevalier Galehaut, au point qu'à une période de sa vie, il se partage entre la reine et le chevalier.

**F. D.** C'est une très belle description de l'amour d'un homme pour un autre homme. Et quand Lancelot meurt, il demande à partager la tombe de Galehaut. Ce n'est pas tout : l'inceste règne à chaque épisode ! D'ailleurs je me suis toujours demandée pourquoi la psychanalyse française ne s'est jamais intéressée à Perceval.

**J. R.** Disons pour simplifier qu'une équation résume tout : Arma + Amor = Armor, les armes plus l'amour égale la Bretagne !

### Comment le travail d'écriture s'est-il organisé ?

**F. D.** Nous n'avons rien fait l'un sans l'autre, nous avons tout écrit et composé ensemble, parfois l'un commençant une phrase et l'autre la terminant ! Les périodes d'interruption ont été fastes pour mettre à profit les remarques de certains jeunes médiévistes sur notre travail.

**J. R.** Nous disposions d'un matériau énorme, une véritable forêt de Brocéliande de textes ! Pendant deux siècles, une foule d'auteurs ont écrit, repris, modifié, multiplié les versions dans toutes les langues d'Europe. Donc nous avons un peu emprunté à chacun pour recréer une version nouvelle.

### Pourquoi cette envie de recréation ?

**F. D.** Pour que cela redevienne contemporain.

**J. R.** Nous ne parlons pas « médiéval », nous ne faisons pas du Viollet-le-Duc littéraire. Lorsqu'on parle de la beauté d'une femme, on la dit plus belle qu'Iseut, et même que Marilyn !

**F. D.** Nous n'avons pas hésité devant les anachronismes, chaque fois qu'ils trouvaient leur place. Ainsi, avant le premier baiser échangé à la Saint-Jean entre Lancelot et la reine Guenièvre, une voix chante « Mouche dorée de la Saint-Jean » d'Apollinaire...

**J. R.** Nous n'avons presque rien inventé, mais nous ne nous sommes pas privés de traiter un personnage comme il nous semblait le mériter. Ainsi Galaad, le héros de la quête du Graal, que nous trouvons très antipathique : nous en avons fait une sorte de robot, avant de lui jouer un tour à notre façon !

### S'agit-il de théâtre ou de roman ?

**F.D.** Théâtre-roman ? Feuilleton romanesque ? On aimerait qu'il soit aussi bien lu des yeux que mis en bouche.

**J. R.** Nous l'avons conçu comme un grand roman-feuilleton dialogué, dont chaque pièce constituerait un épisode. On n'est pas si loin, parfois, de Rocambole ou des Mystères de Paris ! Et parfois plus proche des mystères éternels, ceux de la généalogie du Roi Pêcheur par exemple.

**Entretien réalisé pour les éditions Gallimard à l'occasion de la parution du *Graal Théâtre* en 2005**

## > Présentation d'une œuvre singulière : la composition du *Graal Théâtre* par Florence Delay

Nous avons construit notre cycle comme un arbre à dix branches, ou pièces, qui racontent la naissance, les aventures et la fin de deux chevaleries indissolublement liées : celle du ciel, et celle qui vient de la terre. La chevalerie céleste a pour fondateur Joseph d'Armathie (1) dès lors qu'il recueillit, au mont Golgotha, le précieux sang dans un graal. La chevalerie terrienne a pour fondateur Merlin l'enchanteur (2), dès lors qu'il fit élire Arthur roi, et créa la troisième Table Ronde, qui a autant de sièges que l'année a de jours, plus un, le Siège Périlleux, interdit jusqu'à la venue du chevalier qui met fin à tout. Les quatre pièces publiées en premier, *Gauvain et le Chevalier vert* (3), *Perceval le Gallois* (4), *Lancelot du lac* (5) et *L'Enlèvement de la Reine* (6), constituent le massif central du cycle. On a procédé comme les conteurs, nos modèles, qui prenaient les choses au milieu, remontaient ensuite vers le commencement, puis descendaient vers les fins. Entre le début de notre travail, en 1973, et sa fin, il se sera écoulé plus de trente ans. *Graal Théâtre* est au complet dans l'édition de 2005 qui achève le cycle avec *Morgane contre Guenièvre* (7), *Fin des Temps Aventureux* (8), *Galaad ou la Quête* (9) et *La Tragédie du roi Arthur* (10). Cette édition reprend et corrige les deux volumes antérieurs.

Le secret qui enlace les deux familles, dans notre cycle, est l'inceste. Jacques a exploré ceux de la famille céleste dans sa « Généalogie des Rois Pêcheurs », in *Graal Fiction*. *Graal Théâtre* explore aussi celui du roi terrien Arthur.

Chaque pièce comporte, conformément aux principes de Zeami, qui sont à la base du théâtre nô, trois mouvements. Le choix des séquences d'ouverture assure l'autonomie de la pièce en donnant à voir ou à entendre ce qu'il est nécessaire de connaître par rapport à l'ensemble. Le développement propre à chacune est guidé par le titre. Le choix des séquences finales a pour but de clore la pièce en laissant suffisamment d'inconnues pour laisser désirer la suite.

Chaque scène ou épisode porte également un titre et se déroule dans un des dix lieux fixes. De terrains vagues (lieu de paroles profanes, lieu de paroles sacrées) à d'autres plus évocateurs (forêt, prairie, chambre d'amour), ils laissent le décor aux soins de l'imagination.

« Tirant d'un conte d'aventure / une molt bele conjointure », la poétique de Chrétien de Troyes fut la nôtre. Après le plan d'ensemble ou conception de l'architecte, après le choix des matériaux et la construction de la conjointure, s'employer à ce qu'elle soit belle ! Comme deux scribes dont le travail encore une fois n'est pas d'inventer la matière mais d'en disposer pour, en la recomposant, dégager un nouveau sens et que ce nouveau « sen » ajoute à sa beauté.

*Graal Théâtre* a été entièrement composé oralement. Nous avons parlé tous ses dialogues, ils sont nés dans nos bouches, je les transcrivais à la main. Rien n'a été écrit l'un sans l'autre – à l'exception de la bataille de Salesbières, composée en alexandrins qui ne relèvent que du seul poète. Ce mode de composition a eu plusieurs conséquences. Un mécanisme était déclenché qui faisait surgir la fantaisie au vieux sens et la mémoire de chacun, aussi bien les mots des autres que les souvenirs personnels. Chacun tour à tour est devenu pilote d'une scène ou d'un personnage. Je l'ai souvent été des dames et des demoiselles, mais aussi bien de Gauvain, mon chevalier préféré. Jacques Roubaud pilote Merlin, quand il distrait la cour avec des problèmes de logique ou développe à Blaise sa théorie du conte, mais aussi bien Viviane, surtout dans « la chambre aux images ». Les poètes non bretons que nous aimons nous ont toujours secourus.

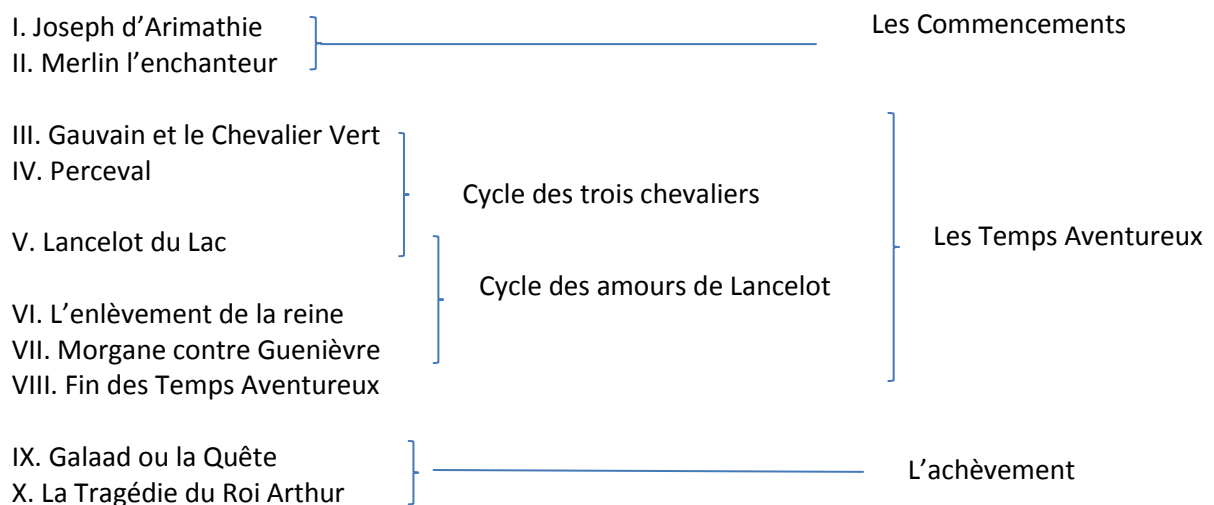


Quand Joseph contemple le ciel étoilé, Fray Luis de León, à l'aube des nuits d'amour, les troubadours, quand tombe la nuit du premier baiser entre Lancelot et la reine, qui est nuit de la Saint-Jean, Apollinaire. Wittgenstein s'est introduit dans la discussion entre le bon et le mauvais disciple, Clausewitz dans la stratégie conçue par Merlin pour sauver des envahisseurs le royaume du jeune Arthur, Cortázar dans une conversation romanesque. Calderón de la Barca nous a aidés pour ces « actes sacramentels » que sont Joseph et Galaad. Shakespeare, Hugo, pour *La Tragédie du roi Arthur*.

Et si nous avons fait mourir Lancelot du Lac un jour de Toussaint, qu'on me pardonne de finir sur un souvenir si personnel, c'est que ma mère est morte un jour semblable, fête de tous les saints.

Quand je l'annonçai à une vieille cousine de mon père, religieuse cloîtrée, elle s'exclama, à ma stupéfaction : « Quelle arrivée triomphale ! Tous les saints pour l'accueillir ! ». Jacques ayant partagé ma stupéfaction, nous avons mis la phrase en bouche du cousin de Lancelot, Bohort de Gannes.

**Florence Delay « Composition de *Graal Théâtre* »**  
in **Jacques Roubaud, compositeur de mathématique et de poésie**,  
ouvrage collectif sous la direction d'Agnès Disson et de Véronique Montémont,  
Nancy, Éditions Absalon, 2010, p. 199-210



## > Résumé des épisodes précédents *Perceval le Gallois*

- ***Joseph d'Armathie***

*Joseph d'Armathie* constitue la préhistoire, le noyau originel où se nouent tous les enjeux du mythe du Graal et où la mythologie chrétienne se mêle à la mythologie celtique.

Joseph d'Armathie recueille le sang du Christ crucifié dans un vase sacré et le transporte, après 43 ans de tourments, en Bretagne. Il débarque avec sa communauté dans la ville portuaire d'Aberystwyth et fonde Corbenic, ville sacrée puisque le Graal s'y trouve. Mais, Joseph est victime de l'enchantement des dieux celtes qui le mène à commettre un inceste avec sa sœur Enygeus. En punition de son péché, il est frappé par un ange avec une épée qui se brise sous le choc. Il ne meurt pas, mais il reste paralysé dans une demi-mort qui sera son purgatoire. Seule l'arrivée de celui qui mettra fin aux mystères du Graal pourra le délivrer de son malheur. En attendant, chaque génération de la famille de Joseph d'Armathie évangélise la terre, mais est condamnée à redécouvrir à chaque fois le péché, c'est-à-dire l'inceste de Joseph. Celui-ci s'enferme dans une chambre de Corbenic, où il est nourri avec le Graal. Cet épisode pose les données qui pèseront sur toute la légende du Graal : le péché originel, la faute et l'inceste.

**Gérald Garutti et Sacha Todorov,**

D'après l'index dramaturgique réalisé lors de la création de *Joseph d'Armathie*



*Joseph d'Armathie* – juin 2011 © Christian Ganet

- **Merlin l'enchanteur**

*Merlin l'enchanteur* est une fable concrète, voire triviale, car elle rend compte de péripéties humaines et non pas liées aux dieux. Avant tout, elle fait le récit de la naissance et des débuts de Merlin. Celui-ci, né d'un démon incubé et d'une vierge, est recueilli par Blaise de Northumbrelande. La particularité de Merlin est qu'il connaît le passé, le présent, mais aussi l'avenir au point de s'y perdre parfois. Toutefois, il met un point d'honneur à ne pas intervenir en fonction de ce qu'il sait du futur.



*Merlin l'enchanteur* – avril 2012 © Franck Beloncle

Merlin a tous les âges à la fois : il peut prendre autant la forme d'un enfant que celle d'un vieillard. Merlin crée la Table Ronde et l'offre au roi Uterpendragon dont il est le conseiller. Celui-ci s'unit à Ygerne avec qui il a un fils : Arthur. Mais, Merlin enlève l'enfant à la naissance et le confie à Auctor en lui demandant de le faire baptiser.

Il initie alors Arthur à sa destinée, notamment en lui dévoilant Escalibour qu'il a enfoncée dans une enclume. Réussissant à retirer l'épée de son étau, Arthur est couronné roi du royaume de Logres à 15 ans, en succession d'Uterpendragon (qu'il ignore être son père). Comme Joseph d'Arimathie, le jeune roi commet un inceste avec Anna, sa demi-sœur, car il n'a pas connaissance de leur lien de parenté. Puis, il épouse Guenièvre et fonde la nouvelle Table Ronde. Parallèlement, Merlin tombe amoureux de Viviane, mais les effets de son amour sont la première chose qu'il n'arrive pas à prévoir. Conscient de courir à sa perte avec l'amour de cette dame, il finit par disparaître. Néanmoins, il ne meurt pas car son image et son influence perdurent même si son corps n'existe plus. Sa disparition s'explique également par le triomphe de la religion chrétienne puisque Merlin apparaît comme un représentant du monde celtique païen, du côté de la magie et non de la foi.

**Gérald Garutti et Sacha Todorov** *Idem*



*Merlin l'enchanteur* – mai 2012 © Franck Beloncle

- ***Gauvain et le Chevalier Vert***

Gauvain est le neveu préféré du roi Arthur. Il est l'un des plus éblouissants chevaliers de la Table Ronde où il entre le jour même du mariage du roi. Son personnage a pour modèle une divinité solaire celte : dans les combats, sa force, faible à l'aube, augmente avec le jour. Il est invincible à midi, mais devient fragile à mesure que le soir tombe. Le sommeil le prend dès que le soleil disparaît. Il aime les demoiselles. Elles le lui rendent bien et le courtisent, au grand déplaisir de leurs pères et de leurs frères, mais il est le contraire de Dom Juan car il séduit en aimant et ne fait jamais volontairement de la peine.

*Gauvain et le Chevalier Vert* raconte une année de la vie de son héros. Il y triomphe de deux grandes épreuves : le défi d'un géant, qui semble impossible à relever ; et la tentative du château des Dames et Demoiselles, forteresse de l'Autre Monde, où cherchent à l'attirer et à le retenir sa mère et sa sœur. Scribes du cycle, nous nous sommes inspirés, entre autres sources, de Chrétien de Troyes et du grand poème médiéval anglais *Sir Gawain and the Green Knight*.

**Florence Delay et Jacques Roubaud**



*Gauvain et le Chevalier Vert* – mai 2013  
© Franck Beloncle

## > Résumé de *Perceval le Gallois*

### **1. PERCEVAL RENCONTRE DES CHEVALIERS**

Rencontre fortuite de Perceval avec des chevaliers du Roi Arthur. Sa fascination immédiate pour la chevalerie. De retour chez lui, l'aveu de cette rencontre à sa mère, la confession de celle-ci qui apprend à Perceval son ascendance noble, puis lui prodigue des conseils stricts. Perceval quitte le château de sa mère, qui tombe morte au pied du pont-levis.

### **2. DEMOISELLE SOUS UNE TENTE**

Perceval croise en chemin une tente vermeille à l'intérieur de laquelle il rencontre une demoiselle. Croyant suivre les conseils de sa mère, il lui vole un baiser et son anneau – et se met à table avant de partir. Agravain, l'ami de la demoiselle, revient, fait avouer à la demoiselle la venue et les actes de Perceval, la condamne à une vie d'errance et d'humiliations.

### **3. LE CHEVALIER VERMEIL**

Devant la porte de la cour d'Arthur, Perceval rencontre le Chevalier Vermeil qui vient d'offenser le roi en volant une coupe. Perceval veut les armes de celui-ci et entre dans la salle de la cour pour les demander. Rencontre avec le roi prostré de tristesse. Ké offense Tristouze. Perceval tue le Chevalier Vermeil et revêt ses armes avec l'aide de Girflet, annonce que l'offense à Tristouze sera réparée et s'en va. Girflet remet la coupe dérobée au roi et relate à la cour ce qui est arrivé. Arthur déplore le départ de Perceval.

### **4. ÉDUCATION**

Perceval rencontre Yvain au château de Claudine. Celui-ci le prend sous sa protection et lui enseigne le maniement des armes, et les fondements de la chevalerie. Perceval prend congé d'Yvain après avoir été adoubé et avoir reçu les conseils de son parrain, dont celui de ne pas trop parler.

### **5. DEMOISELLE DANS UN LIT**

Perceval découvre une ville assiégée par Clamadeu des Îles, désertée et affamée. Il est accueilli au château par une jeune dame : Blanchefleur, et ses deux oncles. Énoncé de la situation désespérée et mutisme de Perceval qui prend congé. Blanchefleur vient pleurer au pied du lit où Perceval dort. Promesses et consolation courtoise de Perceval.

### **6. PERCEVAL AU CHATEAU DU GRAAL**

Arrivée au Château du Graal de Perceval. Le Roi Pellès lui fait don d'une épée magnifique. Interventions de Chrétien de Troyes et de Blaise en « voix off » sur un mode épique qui rendent compte de la procession du Graal. Perceval ne pose aucune question suivant les conseils de sa mère et d'Yvain. Puis se met à table avec le Roi Pellès. Congé. Perceval se réveille au pied d'un tilleul où une demoiselle pleure son ami, tué par un chevalier. Le château a disparu. Révélations de la demoiselle qui se reconnaît comme la cousine de Perceval, à propos du Roi Pêcheur, de l'épée offerte, sur l'erreur de Perceval et la mort de sa mère. Perceval reconnaît son propre nom.



## **7. LES ORGUEILLEUX**

A la cour du Roi Arthur, alors que le roi attend des nouvelles « qui en valent la peine », visites successives de Clamadeu et d'Agravain (accompagné de la Demoiselle à la Tente) qui viennent se soumettre au Roi avec le récit des victoires de Perceval sur eux-mêmes. Clamadeu annonce que Tristouze sera vengée, et Agravain avoue la vie qu'il a fait mener à sa dame après la visite de Perceval. Le Roi décide de partir à la recherche de Perceval.

## **8. GOUTTES DE SANG SUR LA NEIGE**

Alors que Perceval contemple le sang d'une oie sur la neige, Arthur et ses chevaliers arrivent. Arthur envoie quérir Perceval. Mordret puis Ké tentent de le faire venir et sont violemment battus. Gauvain, courtoisement, attend que Perceval sorte de sa rêverie et le conduit au Roi. Tristouze est vengée de Ké.

## **9. DEMOISELLE HIDEUSE**

A la cour du Roi Arthur, la Demoiselle Hideuse vient rendre publique et limpide la faute de Perceval devant le Graal et propose l'aventure du château de Montesclaire qui doit être récompensée de la seconde épée de Trébuchet. Les chevaliers partent. Perceval jure d'entreprendre la quête du Graal.

## **10. LES ÉCHECS DE PERCEVAL**

À Chastel Mortel, Perceval trouve un échiquier magique et une demoiselle nue. Rencontre Chastel Mortel. Tours de passe-passe des identités. L'épée de Perceval se brise contre Chastel Mortel (prophétie de sa cousine). Perceval troublé par la nudité de la jeune femme qui l'envoie chasser un cerf blanc pour qu'il puisse la posséder. Il a perdu sa chasteté.

## **11. L'ONCLE ERMITE**

Au milieu de son errance, deux chevaliers indiquent à Perceval le chemin d'un sage ermite. Cet ermite, à qui Perceval raconte ses échecs et son errance, révèle à Perceval sa parenté avec le Roi Pêcheur (ainsi qu'avec lui-même) et lui offre un chemin de pénitence. Apaisement de Perceval.

## **12. L'ENFANT DANS L'ARBRE**

Perceval rencontre un enfant dans un arbre (Merlin) qui semble détenir des secrets célestes, lui demande de l'aider à trouver Corbenic. La nuit venue, Perceval revient. Jeu de lumière mystique sur l'arbre.

## **13. FAUSSE ARRIVEE DE GALAAD**

Nascien l'Ermite vient à la cour, éructe contre les pêchés des chevaliers et annonce la rédemption qui viendra de Galaad. Entrée de Galaad qui s'assoit sur le Siège Périlleux. Blaise révèle l'anachronie du récit.

**D'après le dossier dramaturgique rédigé par les étudiants de Master 1 et 2  
de l'École Nationale Supérieure de Lyon, sous la direction de Pauline Noblecourt**

## > Extraits de la pièce

- **Scène 1 : Perceval rencontre des chevaliers**

**PERCEVAL** [...] Moi je veux aller chez le roi qui fait les chevaliers et qu'on en pense ce qu'on voudra j'irai.

**VEUVE DAME** Quand vous arriverez à la cour il faut demander au roi qu'il vous donne des armes. Mais comment ferez-vous pour les porter vous qui ne savez rien ? Jamais vous ne l'avez fait jamais vous n'avez vu d'autres le faire. Mon Dieu que va-t-il vous arriver ? Un conseil très important mon fils. Si vous rencontrez une dame qui ait besoin d'aide ou une demoiselle dans la détresse portez-lui tout de suite secours. Qui sert dame et demoiselle sera partout respecté. Ne faites jamais rien qui puisse leur déplaire. À une demoiselle on peut prendre un baiser si elle y consent. Mais je vous défends le surplus je vous en prie laissez-le pour l'amour de moi. Vous pouvez lui demander si elle en a un l'anneau qui est à son doigt et vous pouvez l'emporter si elle vous en fait cadeau. C'est tout. Cher fils encore un conseil. Sur les chemins dans les maisons ne faites compagnie à personne sans lui demander son nom car par le nom on connaît l'homme. Ne faites confiance qu'aux nobles pas aux paysans. Jamais un noble ne vous donnera de mauvais conseils. Et par dessus tout entrez dans les églises entrez dans les monastères priez Notre-Seigneur.

**PERCEVAL** Mère qu'est-ce que c'est qu'une église ?

**VEUVE DAME** Un lieu où on célèbre celui qui fit le ciel et la terre et qui y mit hommes et bêtes.

**PERCEVAL** Et un monastère qu'est-ce que c'est ?

**VEUVE DAME** Une maison belle et sainte pleine de reliques et de trésors où on adore Jésus-Christ qui fut trahi jugé à tort et qui souffrit angoisse de mort pour tous les hommes et toutes les femmes.

**PERCEVAL** Eh bien j'irai très volontiers le voir dans ses églises et ses monastères. Maintenant donnez-moi mes trois javelots. Je suis pressé.

**VEUVE DAME** N'en prenez qu'un je vous en prie. Si vous les preniez tous les trois vous auriez l'air trop gallois. Dieu vous conduise. Et aussi ne posez pas trop de questions. Vous êtes jeune et très ignorant. On se moquerait de vous.

**PERCEVAL** Adieu mère adieu.

**VEUVE DAME** Souvenez-vous : trop parler nuit.

*Quand le jeune homme s'est éloigné du jet d'une pierre menue, il se retourne et voit que sa mère est tombée au pied du pont-levis. Elle gît là comme morte. Mais lui cingle son cheval de sa baguette qui l'emporte à grande allure par la forêt obscure.*

- **Scène 6 : Perceval découvre son nom et son malheur**

[...]

**COUSINE** Ah vous fûtes donc l'hôte du Roi Pêcheur.

**PERCEVAL** Je ne sais s'il est pêcheur ou roi. Tout ce que je peux dire c'est que hier soir assez tard j'ai vu deux hommes dans une barque qui glissaient lentement sur l'eau. L'un deux ramait l'autre pêchait à la ligne. Et il me semble que c'est ce dernier qui m'a reçu dans le château où il me semble avoir dormi. Mais j'y ai dormi puisque j'ai cette épée que celui que vous appelez Roi Pêcheur m'a donnée.

**COUSINE** Je connais cette épée elle fut forgée au lac de Cotoatre par Trébuchet le forgeron. Il n'en a fait que trois au monde mais il est vieux. Celle-ci est la dernière et elle se brisera entre vos mains au premier choc. Quant à votre hôte il est bien roi soyez-en sûr mais il fût blessé cruellement en travers des jambes par un javelot à ce qu'on dit et il en resta infirme. Aujourd'hui encore il ne peut monter à cheval. Quand il veut se distraire il se fait porter dans une barque et va au fil de l'eau avec son hameçon et c'est pourquoi on l'appelle Roi Pêcheur. De tous ses domaines c'est Corbenic qu'il affectionne le plus car tel est le nom de ce château où il vous a reçu et qu'on ne voit pas si on ne doit pas le voir.

**PERCEVAL** Ah c'est donc parce qu'il est infirme qu'il m'a reçu sans se lever et fait asseoir auprès de lui.

**COUSINE** Il vous a fait un bien grand honneur. Dites-moi avez-vous vu la lance dont la pointe saigne bien qu'il n'y ait ni corps ni veines ?

**PERCEVAL** Si je l'ai vu ? Oui je l'ai vue.

**COUSINE** Avez-vous demandé pourquoi elle saignait ?

**PERCEVAL** Non.

**COUSINE** Hélas. Avez-vous vu le Graal ?

**PERCEVAL** Oui.

**COUSINE** Qui le portait ?

**PERCEVAL** Une demoiselle.

**COUSINE** D'où venait-elle ?

**PERCEVAL** D'une chambre.

**COUSINE** Où allait-elle ?

**PERCEVAL** Dans une autre chambre.

**COUSINE** N'y avait-il personne devant le Graal ?

**PERCEVAL** Si.



**COUSINE** Qui donc ?

**PERCEVAL** Deux valets.

**COUSINE** Que tenaient-ils entre leurs mains ?

**PERCEVAL** Un candélabre plein de cierges.

**COUSINE** Et après le Graal qui venait ?

**PERCEVAL** Une autre demoiselle avec un autre plat en argent.

**COUSINE** Avez-vous demandé à tous ces gens où ils allaient ainsi ?

**PERCEVAL** Non.

**COUSINE** Hélas. Quel est ton nom ?

**PERCEVAL** Perceval le Gallois. Pourquoi dis-je Perceval je ne sais pas. Ce n'est pas ainsi qu'on m'appelait chez ma mère et pourtant je sens que c'est mon nom.

**COUSINE** C'était ton nom mais ton nom est changé maintenant. Tu étais Perceval le Gallois maintenant tu es Perceval l'Infortuné. Ah Perceval malheureux quelle erreur de ne pas avoir posé de question. Le Roi Pêcheur aurait retrouvé l'usage de ses membres de nouveau il aurait pu gouverner sa terre. C'est ton péché qui est responsable car tu as fait mourir ta mère de douleur. Va je te connais bien. Tu ne sais pas qui je suis tu ne me reconnais pas et pourtant autrefois nous avons joué ensemble dans les forêts de Valdonne. Je suis ta cousine germaine et tu es mon cousin germain. Et je pleure que tu n'aies pas jugé digne de demander ce qu'on fait du Graal où on le porte et qui l'on en sert. Je le déplore autant que d'avoir vu mourir ta mère et d'avoir perdu celui que je tiens dans mes bras ce chevalier que j'aimais par-dessus tout au monde et qui m'appelait son amour.

## La cérémonie du Graal, l'épisode-clef du spectacle

**A**u cœur du *Perceval le Gallois* de Florence Delay et Jacques Roubaud, se trouve un épisode capital : Perceval, reçu au château de Corbenic par le Roi Pêcheur Pellès, se voit donner une épée et assiste à une étrange cérémonie où l'on transporte sous ses yeux le Graal et la Lance qui saigne. Face à ce mystérieux cortège, Perceval ne demande et ne fait rien.

Il s'agit de la sixième scène d'une pièce qui en compte treize. La cérémonie du Graal joue un rôle essentiel dans la structure de la pièce et en constitue un moment pivot. Elle marque une rupture entre les scènes 1 à 5 et 7 à 13. C'est, d'ailleurs, dans cette scène qu'on entend —et c'est la seule fois de la pièce— la Voix de Chrétien de Troyes. La présence de l'auteur de la source principale, et presque unique, de la pièce signale le caractère essentiel de ce qui s'y joue et cautionne l'importance de la scène.

Avant	Après
Une initiation	Une errance, une déchéance
L'espace est fermé par les 4 panneaux coulissants. Tout se joue à l'avant-scène.	L'espace est ouvert.  On joue sur tout le plateau.
Perceval progresse. Son apprentissage prend forme. Son apparence (costume et coiffure) est de plus en plus conforme aux codes de la chevalerie.	Perceval régresse. Il erre, se perd : « depuis [...] je n'ai jamais dormi deux fois dans le même lit. » Son apparence est moins soignée et son attitude n'est plus chevaleresque (se repose sur sa lance)
Perceval combat les ennemis d'Arthur (Chevalier Vermeil, Clamadeu, Agravain)	Perceval combat les chevaliers d'Arthur (Mordret, Ké)

Dans l'épisode de la cérémonie du Graal, Perceval commet une faute : celle de ne poser aucune question sur le mystère auquel il assiste. Il paiera donc pour cette faute, dans la seconde partie de la pièce.

- **La double ellipse**

A la fin de la scène 5, Perceval est à Beurepaire, dans un lit avec Blanchefleur, avec qui il a l'échange suivant :

**Blanchefleur** Vous dormez?

**Perceval** Oui »

La scène 6 débute brutalement, dans le château du Graal avec l'entretien avec le roi Pellès. Entre la fin de la scène 5 et le début de la scène 6, F. Delay et J. Roubaud ont donc créé une ellipse importante par rapport à la trame du *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes : plus de mille vers sont sautés, contenant l'affrontement de Perceval et Agravain, la bataille que Perceval mène contre les chevaliers de Clamadeu devant Beurepaire, son adieu à Beurepaire et sa première rencontre avec le Roi Pêcheur dans une barque. Une telle ellipse renforce le caractère onirique de la scène 6 : après s'être endormi auprès de Blanchefleur, Perceval semble se réveiller, sans comprendre comment il est arrivé directement à Corbenic.

De la même façon, après le passage de la cérémonie du Graal, les scribes insèrent une nouvelle ellipse

dans leur réécriture : Perceval se réveille et, comme Sigismond dans *La Vie est un songe* de Calderon, il se demande s'il a rêvé :

« Il n'y a plus de château, plus de lit. Où suis-je? Qu'est-il arrivé pendant mon sommeil ? Qui m'a transporté sous ce tilleul ? Mais pourquoi chercher des raisons aux événements du rêve ? Je rêve peut-être encore. Peut-être ne rêvais-je pas alors et c'est maintenant que je rêve ».

Le spectateur, comme Perceval, peut ainsi douter de la réalité de ce qui s'est passé à Corbenic. Le château du Graal n'existe-t-il pas qu'en rêve ? Il y a bien, comme seule « preuve » de la réalité de ce qu'il a vécu, cette épée aux côtés de Perceval quand il se réveille. Le spectateur peut donc croire que Perceval a réellement vécu la scène de la cérémonie du Graal, puis qu'il a oublié, de façon magique, sa réalité ; mais rien ne l'empêche de croire que cet épisode est une illusion engendrée par le sommeil du chevalier<sup>1</sup>.

- **Le silence**

Après la remise de l'épée de Trébuchet par le roi Pellès, Perceval ne dit plus un mot pendant le passage de la procession. La parole dramatique s'interrompt et F. Delay et J. Roubaud confient le récit de la cérémonie du Graal aux voix des narrateurs : Chrétien de Troyes et Blaise. Obstinément, Perceval se tait. Il regarde. On le voit regarder mais il se tait.

Comment interpréter ce silence ?

- Perceval suit les recommandations de sa mère : « **Et aussi ne posez pas trop de questions [...] Souvenez-vous: trop parler nuit.** »

- Une timidité naturelle empêche Perceval de parler : il ne sait pas quoi dire.

Interprétation de la voix de Chrétien de Troyes « **et lui les voit mais demander / il n'ose tout ce qu'il voudrait** »

- Il a peur de dire une bêtise comme le laisse entendre sa mère : « **Vous êtes jeune et très ignorant. On se moquerait de vous** »

- Le service du Graal, solennel et mystérieux, ne saurait être interrompu : on le regarde avec respect sans rien dire.

- Perceval ne comprend pas ce qu'il voit.

- Il décide de poser les questions plus tard.

Interprétation de la voix de Blaise : « **il pense qu'il sera temps de le demander à quelqu'un de la cour au matin avant de partir** » et de la Demoiselle Hideuse : « **Qui voit le beau temps et attend un ciel plus beau encore est bien à plaindre** ».

- Perceval a commis une faute (ne pas se retourner au moment de la mort de sa mère) et est condamné au silence.

Interprétation de la Cousine de Perceval: « **C'est ton péché qui est responsable** » et de l'Oncle Ermite : « **Ton péché t'a tranché la langue** ».

F. Delay et J. Roubaud en multipliant les réponses à la question du silence de Perceval n'en valident aucune. En donnant à voir au spectateur cette contemplation silencieuse, ils laissent ouverts tous les sens possibles. Se taire, c'est entrer dans le mystère en autorisant toutes les interprétations possibles. Or, de nombreux silences, de nombreux refus de paroles rythment le spectacle de C. Schiaretti.

---

<sup>1</sup> On pourra consulter à ce sujet l'artiste de Marie Le Guern-Herry "L'enchantement du sommeil" publié dans En lisant le Graal Théâtre, un dossier dramaturgique élaboré par les élèves de l'ENS Lyon et consultable en ligne à l'adresse suivante : <https://docs.google.com/file/d/0B959e0sq2lmkeXh5aW9GZkF3V0E/edit?pli=1>

Quelques exemples de cette dramaturgie du silence :

- **Scène 1** : la pièce commence par un silence de Perceval qui regarde sans rien dire les chevaliers qui avancent dans la forêt.
- **Scène 3, scène 7** : On attend en silence de se mettre à table.
- **Scène 7** : Clamadeu et Agravain se présentent tour à tour face à Arthur mais ne disent rien, s'attirant les mêmes injonctions à parler.
- **Scène 8** : Rêverie silencieuse de Perceval face aux trois taches de sang dans la neige [...]

Ce sommeil de la parole, comme le sommeil au Château du Graal, a un rapport avec la faute. L'oncle Ermite le dit clairement à Perceval: **«Ton péché t'a tranché la langue»**.

Le silence est une conséquence de la faute mais il est aussi son effacement dans la pénitence, comme si le héros cessait un instant de vivre sous le regard des hommes pour passer sous le regard de Dieu et être pardonné. Se taire est donc pour Perceval l'exercice théâtral de sa foi. Un acte de poésie et d'amour.

Christian Robin propose dans *Une Petite Robe de fête* une analyse semblable sur la scène des gouttes de sang et le silence de Perceval<sup>2</sup> :

Qu'est-ce qu'il cherche, Perceval. Il ne le sait même pas, il ne l'a jamais su, il prend à peine le temps de dormir dans des châteaux déserts à son réveil, il va d'une aventure à l'autre et puis un jour il trouve : une oie cendrée passe au ciel gris, la flèche d'un chasseur l'atteint sous une aile, trois gouttes de sang tombent sur la neige. Perceval descend de cheval, s'approche et se penche, regarde tes trois taches de sang rouge sur la neige blanche. Regarde et regarde. Des heures et des heures. Dans leur forme, dans leur teinte, dans le jeu entre elles, les trois gouttes de sang lui disent quelque chose, lui rappellent le visage d'une jeune femme, lui révèlent combien il a aimé ce visage en le voyant, combien grande était son ignorance de l'amour qui venait, à l'instant même où il venait, de ce visage sur fond d'enfance, sur toile de neige. Il ne bouge plus. La fatigue n'a plus de prise sur lui, elle sort de lui, elle ne sait plus y rentrer puisqu'il n'est plus en lui-même, puisqu'il n'est plus qu'en cet amour de loin, puisqu'il n'est plus que sa propre absence dans l'amour seul régissant. A quoi reconnaît-on ce que l'on aime. A cet accès soudain de calme, à ce coup porté au cœur et à l'hémorragie qui s'ensuit - une hémorragie de silence dans la parole. Ce que l'on aime n'a pas de nom. Cela s'approche de nous et pose sa main sur notre épaule avant que nous ayons trouvé un mot pour l'arrêter, pour le nommer, pour l'arrêter en le nommant. Ce que l'on aime est comme une mère, cela nous enfante et nous régénère une mille et unième fois. Trois gouttes de sang. Trois paroles rouges sur la vie blanche. Des chevaliers viennent chercher Perceval, le roi veut lui parler. Il ne répond pas, toujours penché sur la neige rouge, indifférent à ceux qui prétendent l'emmener ailleurs, plus loin, dans le monde fatigué, fatigant. La poésie commence là, dans ce chapitre, vers cette fin du douzième siècle, sur cinquante centimètres de neige, quatre phrases, trois gouttes de sang. La poésie, la fin de toutes fatigues, la rose d'amour dans les neiges de la langue, la fleur de l'âme au fil des lèvres. C'est dans ce siècle, dans cette furie des affaires, des dettes de sang et des guerres d'honneur, que les troubadours prennent le nom d'une femme entre leurs dents et laissent monter leur chant, une flamme bleue dans le ciel franc. C'est dans ce monde sans issue qu'ils inventent une issue, la porte d'un seul nom dans toutes les langues, l'appel d'un seul vers une seule, et la terre saisie dans l'étoile de ce chant, illuminée dans le tour de cette voix. C'est dans ce temps que naît une nouvelle figure d'homme, immobile, absent. Immobile sur la neige blanche, penché sur l'absence rouge, ne désirant plus rien du monde - et qu'on le laisse en paix dans la contemplation de son amour. Des heures, des jours, des siècles. Et qu'on le laisse en paix. Toujours, toujours.

---

<sup>2</sup> *Une Petite robe de fête*, Gallimard, 1991, Folio, pp. 28-29

## Les personnages du *Graal Théâtre*

Florence Delay et Jacques Roubaud ont réparti les personnages principaux en trois catégories :

- du côté du ciel
- du côté de la terre
- entre le ciel et la terre

Les personnages du côté du ciel sont au nombre de dix-sept.

Il y a d'abord les personnages bibliques : Jésus, Marie, le Saint Esprit et Joseph d'Arimathie.

À Joseph d'Arimathie se greffent Bron, son beau-frère, et Enygeus, sa sœur, qui sont tous deux chrétiens.

Il y a ensuite tous les personnages qui descendent de Joseph d'Arimathie, d'Enygeus et de Bron. Parmi ceux-ci, on peut citer les Rois Pellès, Bran, Lancelot du Lac, Bohort, Pellinor, la Veuve Dame, Perceval et Galaad.

Les personnages du côté de la terre comprennent Arthur et une grande partie de sa famille. Il y en a en tout seize : Uterpendragon et sa femme Ygerne, leur fils Arthur et sa femme, Guenièvre, Lot d'Orcanie et ses « quatre » fils (Gauvain, Agravain, Guerrehés et Mordret), Urien de Rheged, son fils Yvain et le Lion, Auctor et son fils Keu, Do, et son fils Girflet. Ce sont les chevaliers et dames de la cour arthurienne.

Les sœurs d'Arthur, Anna et Morgane, ne font pas partie des personnages du côté de la terre mais de la troisième catégorie : entre le ciel et la terre.

« Entre le ciel et la terre » regroupe tous les personnages merveilleux : les dieux celtes (Dagda, Manannann Mac Llyr, Pwyll, Goibniu, Lug) ; les fées celtes Morrigan et Ana, et leurs descendantes Morgane et Ana ; Viviane, Saraïde et Blanche fleur. Il y a bien sûr la Bête Glatissant, Petites Paroles et Grandes Paroles, Galehaut qui est le fils de la Belle Géante et par là même un personnage merveilleux. Blaise de Northombrelande fait aussi partie de ces personnages « entre le ciel et la terre », mais la description de sa fonction n'explique pas pourquoi : « confesseur de la mère de Merlin, scribe, interprète de Bliobliheris, archevêque de Carterbury, analyste, conteur » Le statut de Blaise est un des mystères.

Jacques Roubaud, dans « Graal 2001 » différencie deux lignes généalogiques :

– *d'un côté la chevalerie terrestre, la cour du roi Arthur, la Table Ronde, dont le héros principal est Gauvain, neveu du roi, « père des aventures »*

– *de l'autre, la chevalerie céleste, héritière de Joseph d'Arimathie, qui recueille dans le Graal le sang du Christ.*

*Mais il y a aussi le monde païen, celte qui perturbe le cours des événements : les fées, les danses, les demoiselles, les reines (qui sont toujours plus ou moins des fées). Il y a l'amour divin et l'amour profane. Et enfin, il y a Merlin, le prophète qui est aussi un shaman.*

La désignation de ces trois catégories de personnages est très représentative. Les personnages de la terre sont des personnages attachés à la terre, à l'humain. Les personnages du ciel sont liés à Dieu. Les premiers personnages du ciel qui sont arrivés en Bretagne viennent d'ailleurs pour l'évangéliser. Les fautes qu'ils commettent les rapprochent toutefois des personnages terrestres. Le statut même des personnages « entre le ciel et la terre » montre qu'ils font partie de l'Autre Monde. Un monde qui n'est ni le ciel, ni la terre, mais un peu des deux et qui n'est visible que lorsqu'il le veut bien.

**Cladie Demin, « Graal théâtre : réécriture et réinterprétation des textes médiévaux »**

*in Cahiers de recherches médiévales, N°11, 2004, 93-117*

## > Qui est Perceval ?

Perceval se distingue de ses prestigieux compagnons par :

- **Le mystère qui obscurcit ses origines** : héros sans nom au début du roman de Chrétien de Troyes, comme de la pièce de Florence Delay et Jacques Roubaud, Perceval est présenté comme le fils de la « Veuve dame », sans que l'identité de son père ne soit précisée. Il est sans doute le fils de Pellinor, lui-même descendant de Joseph, premier dépositaire du Graal. Il est alors associé à l'inceste originel (celui de Joseph avec sa sœur Enygeus), qui pèse sur la lignée des Rois Pêcheurs, selon Florence Delay et Jacques Roubaud.
- **Son rôle particulier dans la quête du Graal** : lié à la chevalerie céleste, Perceval a le privilège de s'approcher de l'objet sacré, dans le château du Roi Pêcheur. Mais ce n'est pas lui qui met fin à l'aventure parce qu'il n'ose pas poser de questions à propos du cortège du Graal.
- A la différence de Galaad, chevalier pur, **Perceval reste en effet lié à la chevalerie terrestre** : il relève plusieurs défis (dont le combat avec le chevalier Vermeil) et fait l'apprentissage de l'amour courtois (avec la Demoiselle à la tente, avec Blanchefleur et avec la Demoiselle aux seins nus).

## > Lexique des personnages qui entourent Perceval

- **Agravain**

L'Orgueilleux de la Lande, « aux Dures Mains ». Fils de Lot et d'Anna, frère de Gauvain, Guerrehés et Clarissant, demi-frère de Mordret. Son nom viendrait de ce que, pour lui, toutes les choses sont graves.

- **Arthur**

Fils d'Uther Pendragon (ou Uterpendragon), roi de Logres, et d'Ygraine (ou Ygerne), duchesse de Cornouailles. Marié à Guenièvre, fille de Léodagan de Carmélide. Père de Mordred. Arthur est couronné Roi de Logres grâce à l'intervention de Merlin. Il ne participe pas directement à la quête du Graal, mais il y pousse ses chevaliers. Victime d'un maléfice de la fée Morgane, Arthur conçoit un fils avec sa propre sœur, Morgause, ou Anna. Ce fils, Mordred, le tuera et mettra fin au royaume de Logres. Selon la légende, Arthur n'est cependant pas mort, mais repose dans l'île d'Avalon.

- **Blaise**

Confesseur de la mère de Merlin, il les recueille tous les deux après leur jugement. Il est scribe de la cour et écrit l'histoire du Graal sous la dictée de Merlin. Il intervient comme narrateur de l'action et comme acteur.

- **Blanchefleur de Beaurepaire**

Assiégée par Clamadeu des Îles et son sénéchal Anguingueron, elle appelle Perceval à l'aide qui défait Clamadeu en combat singulier.

- **Chastel Mortel**

Habitant du Chastel Mortel, il joue aux échecs contre Perceval et lui fait briser son épée. Il est le complice de la Demoiselle aux Seins Nus. Il prend possession de tout Corbenic, ainsi que de la Lance et du Graal. Il affronte Galaad et est vaincu grâce à l'intervention divine.

- **Chevalier Vermeil**

Il a, « au nom du peuple », volé la coupe d'Arthur et l'a renversée sur Guenièvre. Croisant Perceval, il le charge de défier de nouveau Arthur ; Perceval revient à lui pour lui prendre ses armes, et le tue d'un javelot dans l'œil.

- **Chrétien de Troyes**

On entend sa voix qui lit le livre dont il est l'auteur, *Perceval ou le conte du Graal*, quand Perceval est au château du Graal.

- **Clamadeu des Îles**

Assiégeur de Beaurepaire, le château de Blanchefleur et ses oncles, il est vaincu par Perceval et se rend à la cour du roi Arthur.

- **Cousine de Perceval**

Elle pleure son compagnon, un chevalier tué par Agravain, quand Perceval la rencontre. Elle lui révèle des informations sur le roi pêcheur, lui dit qu'il aurait fallu poser des questions, que son épée se brisera à la première utilisation, qu'elle est sa cousine et que la mère de Perceval est morte. Si l'on croit l'ermite qui dit en substance que Pellès est le cousin de Perceval, il paraît difficile que la cousine de Perceval soit la nièce de Pellès qui envoie l'épée.

- **Demoiselle aux seins nus**

Collaboratrice de Bran, Chastel Mortel ou Bréhus sans pitié au Chastel Mortel. Dans la liturgie inversée du Graal, elle représente l'inverse de la porteuse du Graal. Elle trompe Balaan sur le sort de son frère. Elle lance Perceval dans la vaine quête du cerf blanc, ce qui lui fait perdre sa chasteté. Elle incite Lancelot au suicide. Elle fait son numéro habituel avec Bohort, qui y résiste grâce au signe de croix. Elle est chassée par Galaad.

- **Demoiselle de la Tente**

Compagne d'Agravain. Perceval l'embrasse de force et lui prend son anneau ; Agravain l'accuse de l'avoir trompé et la condamne à marcher à pieds, à dormir à l'air libre et à ne plus changer de vêtements. Elle est réhabilitée par Perceval qui défait Agravain en combat singulier, et est recueillie par Guenièvre, ce qui attire à celle-ci la haine d'Agravain.

- **Demoiselle Hideuse**

Figure allégorique de la Fortune. Elle lance la quête du Château Orgueilleux : secourir sa châtelaine assiégée pour obtenir son amour et l'épée aux étranges attaches. Tous acceptent, mais Gauvain se retire finalement pour se consacrer à ses autres quêtes, et l'on n'entend plus parler des autres. Elle revient pour reprocher à Perceval de n'avoir pas posé de question au Château du Graal et pour relancer sa quête à l'identique, mais cette fois au Château de Montesclaire. Gauvain, Agravain, Guerrehés, Mordret et Yvain se lancent dans la quête, mais pas Perceval qui se lance dans celle du Graal et de la Lance.

- **Galaad**

Fils de Lancelot et d'Amyte, fille du roi Pellès, Galaad est amené par Amyte à la cour du roi Arthur. Le jour de la Pentecôte 487, il réussit à retirer l'épée du marbre et s'assoit sur le Siège Périlleux, provoquant l'apparition du Graal. Il donne des conseils à Arthur pour la quête du Saint-Graal. Lancé dans la quête, il franchit tous les obstacles, tue la Bête Glatissant, incarnation de la faute, affronte victorieusement Chastel Mortel, ressoude l'épée brisée de Perceval, guérit Pellès et tous les rois Pêcheurs et monte au ciel avec eux. La dimension symbolique de Galaad est donc claire : il est le chevalier parfait du nouveau monde chrétien, il réussit là où Gauvain, Perceval ou Lancelot ont échoué. En cela, il a une dimension messianique et christique, comme le prouve le fait qu'il peut s'asseoir sur le Siège Périlleux qui était celui du Christ.

- **Gauvain**

Neveu d'Arthur. Il incarne la perfection d'un certain modèle chevaleresque : prouesses guerrières et défense des demoiselles en détresse. Mais, emmené jusqu'au Roi Pêcheur, il échoue à ressouder l'épée brisée de Perceval. Il pose les bonnes questions en voyant passer le Graal et la Lance qui saigne, mais s'endort avec l'arrivée de la nuit sans entendre les réponses. Il échoue à retirer l'épée le jour de la Pentecôte 487. Il accepte de prendre part à la quête du Graal mais ne trouve rien.

- **Girflet**

Fils de Do, il devient écuyer-assistant d'Arthur en remplacement de son père. Il est au courant de tout et se souvient de tout.

- **Guenièvre**

Fille du roi Léodegan de Carmélide, elle est donnée en mariage à Arthur pour réconcilier les deux hommes après la succession d'Uterpendragon. Elle a pour dot la Table Ronde.



- **Ké**

Fils d'Auctor, qui recueille Arthur et l'élève comme son propre fils. À la demande d'Auctor, Arthur le nomme sénéchal, c'est-à-dire intendant du royaume. Il le reste durant toutes les aventures de la table ronde. Ce personnage joue un rôle important dans Perceval le Gallois, de même que dans Le Conte du Graal : ayant giflé une demoiselle de la cour, il subit la vengeance de Perceval.

- **Mordret**

Né de l'inceste inconscient entre Arthur et Anna, il croit jusqu'à sa mort être un des fils de Lot, et par conséquent frère de Gauvain, Agravain, Guerrehés et Clarissant. Il dérange Perceval dans sa contemplation du sang sur la neige et est jeté à terre. Il refuse de prendre part à la quête du Saint-Graal. Il est tué par Arthur et le blesse mortellement à la bataille de Salesbières.

- **Oncle Ermite**

Frère de la mère de Perceval. Il accueille Perceval en détresse et lui révèle : qu'il est son oncle, que sa mère et lui sont frères de celui qu'on nourrit avec le Graal, que le roi pêcheur est le fils de celui qu'on nourrit avec le Graal. Il conseille à Perceval de beaucoup prier.

- **Pellès « Roi Pêcheur »**

Roi pêcheur de la dix-septième génération. Il accueille Perceval et lui offre l'épée de Trébuchet. La cousine de Perceval dit qu'il a été blessé par un javelot. L'oncle de Perceval révèle à celui-ci que le roi Pellès est le fils de son frère, ce qui fait de Pellès le cousin de Perceval. Pellès accueille également Gauvain et Lancelot à Corbenic. Il pousse sans succès Lancelot vers sa fille Amyte : alors il lui fait boire une boisson qui lui fait prendre Amyte pour Guenièvre, afin que de leur union naisse celui par lequel reviendra la prospérité, Galaad. Il est guéri par Galaad à l'aide de la Lance qui saigne.

- **Tristouze**

Jeune fille de la cour d'Arthur. Elle n'avait pas ri depuis six ans avant l'arrivée de Perceval. Selon le fou du roi, elle rira le jour où elle verra un chevalier exceptionnel qu'elle seule reconnaîtra. Elle rit de joie en pressentiment des bienfaits que Perceval apportera, mais Ké la gifle. Perceval jure de la venger, et le fait sans le savoir quand Ké le dérange dans la contemplation du sang sur la neige.

- **Veuve Dame**

Née « de chevaliers et des meilleurs ». Son mari a été blessé aux jambes. De leurs trois fils, l'un est mort les yeux crevés par des corneilles et le second s'est enfui ; n'est demeuré que Perceval. Elle a pour frère l'ermite, selon les propres paroles de celui-ci, ainsi que celui qu'on nourrit du Graal, qui est le père de Pellès. Quand Perceval veut partir, elle lui recommande de servir dames et demoiselles, de leur prendre un baiser ou un anneau si elles y consentent, de toujours demander leur nom aux gens qu'il croise, de prier dans tous les monastères et de ne pas poser trop de questions. Elle tombe à terre quand il s'en va, mais il ne revient pas sur ses pas ; elle meurt.

- **Yvain (ou le chevalier au lion)**

Fils d'Urien et de Morgane, autre demi-sœur d'Arthur, donc lui aussi neveu du roi. Yvain épouse Laudine (ou Claudine) après avoir tué son mari Esclados (ou Escladon) le roux. Yvain est un chevalier d'Arthur. Il multiplie les prouesses en sa compagnie, mais il oublie de rejoindre sa femme. Il doit alors subir une série d'épreuves pour regagner l'amour de cette dernière.

## Les lieux et les objets de *Perceval le Gallois*

### • Corbenic

Etymologiquement « corps béni ». Lieu où s'installe la communauté de Joseph d'Armathie, par hasard au même endroit que le Cors Beneiz celte. Lieu sacré parce que s'y trouve le Graal. Il se trouve sans doute dans le Pays de Galles.

### • Graal

À l'origine, coupe avec laquelle Jésus a célébré la messe lors de la Cène (il a donc dit du vin qui s'y trouvait « Ceci est mon sang ». C'est ensuite la coupe avec laquelle Joseph recueille le sang de Jésus. Le Saint-Esprit l'apporte à Joseph emprisonné, en récompense des 43 ans de tourments endurés : il est alors défini comme « la coupe qui contient le sang précieux », et Joseph le vénère. Il devient vite un objet nourricier : il sert à boire à Joseph et ses compagnons dans le désert et multiplie le poisson pêché par Bron (I-3). Il nourrit toute la communauté de Joseph d'Armathie.

Il nourrit Joseph et Bron, sert à la communion de Joseph. Quand ils institutionnalisent la cérémonie du Graal, celui-ci est porté en procession par Amyte la fille de Pellès, en même temps que la lance qui saigne. Il ne forme sans doute qu'un avec la corne d'abondance qui nourrit le roi pêcheur lorsque celui-ci accueille Gauvain.

Lors de son apparition, personne n'est d'accord sur son apparence et ses effets — à l'image des différentes histoires qui existent sur lui et qui ont été tant bien que mal réunies dans les légendes du Graal.

Quel est le mystère du Graal ? Qu'est-ce qu'il symbolise ? Il n'y a en fait aucun mystère à découvrir dont le spectateur ne soit déjà au courant depuis la 1ère scène : la quête du Graal ne vaut que comme quête spirituelle, comme vecteur de transformation de la chevalerie traditionnelle en chevalerie chrétienne.

### • Lance qui saigne

Lance de Bron qui perce le flanc de Jésus et se met dès lors à saigner. L'ange porte cette lance qui saigne pour frapper Bron. Elle est portée en procession par le fils de Pellès en même temps que le Graal : elle matérialise à la fois la faute et l'espoir de rémission. Galaad en frappe les genoux de Pellès qui retrouve alors l'usage de ses membres.

### • Table Ronde

Elle fut dressée après que Merlin l'enchanteur eut révélé à Arthur la nécessité de créer une assemblée faite des chevaliers les plus preux afin de retrouver le Graal. Elle rappelait qu'ils héritaient de leur place uniquement sur leurs mérites et qu'ils étaient à ce titre tous égaux. Elle symbolise l'égalité et la fraternité entre les chevaliers. Outre l'intérêt de rassembler les meilleurs chevaliers du royaume, cette table était destinée à recevoir le Graal, quand il aurait été retrouvé. Faite pour 366 personnes (autant que de jours par an bissextile), elle est ronde pour empêcher toute préséance. À droite d'Arthur il y a un siège vide, le Siège Périlleux, sans doute en écho à la place du Christ. Celui qui s'y assied meurt. Seul Galaad pourra s'y asseoir. Elle est volée par les chevaliers de la Table Ronde rebelles envers Arthur. Le Roi Lot la dépose chez Léodégan de Camélide lorsqu'Arthur lui porte secours contre le Roi Ris. Il la lui rend en dot de sa fille Guenièvre.

## > Biographies des auteurs

**Florence Delay** de l'Académie française a écrit des romans, des essais et en collaboration avec Jacques Roubaud, *Graal Théâtre*.

À vingt ans, elle interprète le rôle de Jeanne dans *Procès de Jeanne d'Arc* de Robert Bresson.

Elle a travaillé avec Jean Vilar au Festival d'Avignon et a été chroniqueuse dramatique à la N.R.F. (1978-1985). Traductrice de grandes œuvres espagnoles, on lui doit notamment la version française de *La Célestine*, mise en scène par Antoine Vitez, 1989. Christian Schiaretti a créé, d'après sa traduction, deux pièces de Calderón, *Le Grand Théâtre du monde* et *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* pour la Comédie-Française.

Dernièrement, elle a publié des ouvrages plus autobiographiques *Mon Espagne or et ciel* (Hermann, 2008), un petit traité, *Mes cendriers* (Gallimard, 2010) et *Il me semble Mesdames* (Gallimard, 2012).

**Jacques Roubaud** est poète, traducteur et mathématicien. Reconnu très tôt par Aragon, il publie un premier recueil de poésie en 1944 intitulé *Poésies juvéniles*, puis un second en 1952, *Voyage du soir*. Coopté en 1966 par Raymond Queneau, il devient membre de l'Oulipo.

Ses multiples centres d'intérêt le portent vers la poésie japonaise aussi bien que vers la littérature médiévale ou la poésie des troubadours, dont il est l'un des grands spécialistes en France.

Il obtient le prix France Culture en 1986 pour son recueil de poèmes *Quelque chose noir*.

Traducteur de Pétrarque et de Lewis Carroll, participant aussi bien à des ouvrages collectifs de poésie polyglotte, à une anthologie du sonnet français qu'à une re-traduction de la Bible, il a également composé un recueil de poésie étrangère traduite intitulé *Traduire, journal* (2000).

Jacques Roubaud a reçu pour l'ensemble de son œuvre le Grand prix national de la poésie du ministère de la Culture en 1990 et le Grand prix de littérature Paul-Morand de l'Académie française en 2008. Son dernier ouvrage est *Ode à la ligne 29 des autobus parisiens* (Gallimard, 2012).

## **Perceval le Gallois, du texte à la scène**

### « Une Table Ronde du théâtre »

Le *Graal Théâtre* est une œuvre dont l'écriture s'est élaborée sur trente ans. Rédigée par deux auteurs, elle demande, pour être réalisée sur scène, un temps, une distribution, une patience hors norme. Les vertus de l'obstination, de la fidélité, de l'humilité sont requises.

Ainsi, il n'était pas pensable de l'envisager avec les forces seules d'une institution ou d'un metteur en scène. Comme elle fut écrite, elle sera mise en scène, au moins à deux, chacun amenant sa part de travail, deux anonymats au rendu final : peu importe l'auteur du détail pour autant que l'édifice tienne. Et c'est par l'achèvement que sa clef définitive peut être rendue. Cette réalisation est au sens propre une quête, prévue sur quatre ans, chaque année livrant son épisode. Elle réunira deux équipes d'acteurs, les compétences techniques, administratives, artistiques de deux maisons, le Théâtre National de Strasbourg et le Théâtre National Populaire.

La matière et la démarche magnifient les traditions des deux maisons réunies : la dimension populaire du sujet évoquée dès ses nombreux titres Merlin, Gauvain, Perceval, Lancelot, Morgane, Guenièvre, etc. et l'audace de la conception : tisser sur le long terme les complicités possibles des deux institutions. Il y a au fond de ce projet, comme une Table Ronde du théâtre, une abolition des lignes de pouvoir, l'affirmation d'un effacement au bénéfice du texte. Une sorte d'utopie qui tient tout entière dans l'ignorance de son aboutissement.

#### **L'équipe du *Graal Théâtre***



© Franck Beloncle

## > Entretien avec Christian Schiaretti

### Qu'est-ce qui, en tant que metteur en scène, vous a d'abord attiré dans le *Graal* théâtre ?

**Christian Schiaretti** [...] Le *Graal* théâtre est une œuvre qui a été rédigée par Jacques Roubaud et Florence Delay à peu près sur trente ans. Ils ont donc mis un temps assez long à la rédiger et à collecter tous les récits possibles et imaginables qui ont fondé cette écriture, et ils l'ont écrite à deux mains. [...]

A l'origine d'ailleurs, ils avaient proposé cette écriture à d'autres écrivains, dont Queneau et Perec. Il y a avait une utopie littéraire, qui m'a intéressé en soi, avant la lecture même.

Jacques Roubaud, en tant que poète, est revenu au Moyen Âge devant l'alternative académique et postmoderne, et a fait référence, d'une façon consentie et politique, à une tradition médiévale. Il y a chez lui de l'Oulipien, de la littérature comme jeu, mais aussi l'écriture de l'aventure et l'aventure de l'écriture. Il y a dans ce projet un positionnement complexe dans lequel le complexe de postérité de l'auteur n'est pas l'objet principal. Vous voyez le complexe de postérité ? « J'ai écrit, c'est moi qui ai écrit, c'est dans le marbre et vous verrez ce que vous verrez dans les dictionnaires futurs. » Ce n'est pas la question de Roubaud, il y a chez lui plus d'humour, plus d'humanité, et peut-être plus d'art que cela, finalement. [...] On est donc devant une œuvre dont l'origine, la propriété, est difficilement repérable. [...] Je trouvais que, théâtralement, cette question de l'anonymat de l'auteur avait un écho pour les gens de théâtre. [...] J'aimais bien que cette démarche littéraire impose au théâtre un effet de modestie. Parce que si vous appliquez la question aux gens de théâtre, ça veut dire faire un collectif de metteurs en scène, se mettre au service de l'édification architecturée d'une utopie littéraire, enclos dans le livre, et que la paternité architecturale ne soit pas identifiable. Ça supposait qu'on ait une conception légèrement modeste de ce que nous sommes. [...] S'imposer l'idée que le metteur en scène se met en retrait est finalement un peu médiéval aussi, si l'on compare l'ouvrage à une cathédrale. C'est-à-dire que le nom de l'architecte qui a construit la cathédrale de Reims ou de Paris Notre-Dame, ou Chartres, est resté dans un anonymat consenti. Et cette idée-là me plaît bien, parce que la propriété intellectuelle est une chose que je déteste, c'est un appauvrissement terrible, le vol est ma mémoire, mon imagination est ma mémoire [...]

Donc dans la construction, l'inspiration première pour moi fut de me dire : « mais voilà une initiative scénique qui devrait se faire comme l'écriture s'est faite. » C'est-à-dire à plusieurs mains dans une aspiration à la dissimulation, et puis dans cette dimension affolante : l'œuvre terminée ne peut s'écrire que quand elle est finie puisque vous avancez avec des effets de construction constants ; soit vous répétez, soit vous reprenez, soit vous abolissez, soit vous modifiez du point de vue de l'achèvement total. Même dans leurs [Florence Delay et Jacques Roubaud] procédés d'écriture, il y a eu la relecture puis la relecture au travers de ce qui a été agencé, puisque ça s'est passé sur trente ans. Or, il y a à l'intérieur beaucoup de séquences qui jouent avec le réel – avec le réel contemporain – des grèves sont citées, par exemple l'occupation de l'usine dans Gauvain – ça se voit que ça a été écrit en soixante-huit. Quand ils finissent l'écriture, on est dans la république sarkozienne. La lecture qu'on peut avoir de ces grèves ne sera évidemment pas la même. Il y a forcément une réécriture au fur et à mesure de l'écriture donc pour nous [Christian Schiaretti et Julie Brochen], ça serait la même chose, la vérité d'une œuvre ne sera vraie que dans l'achèvement global de l'œuvre. Ce procédé-là fait qu'aucune des choses que nous avons produites au plateau aujourd'hui n'est une vérité de l'œuvre que nous avons proposée, elle n'est que circonstancielle, et elle ne connaîtra son achèvement que lorsque l'on aura tout fini. [...]

### D'où est née la collaboration avec Julie Brochen ?

**C. S.** Je me suis dit qu'il fallait monter ce projet à plusieurs, afin que ça soit également militant, et qu'il fallait que je m'adresse – aussi à cause de la lourdeur productive de l'affaire, à cause du nombre d'acteurs nécessaires – que je m'adresse à un corpus de metteurs en scène établis sur le territoire national et qui se prêteraient à ce jeu de l'effacement. Eh bien je peux aujourd'hui, sans en faire une étude statistique exacte, vous dire qu'il y a très peu de metteurs en scène qui sont prêts à l'effacement, ce qui en soi n'est pas très étonnant. Mais c'est un peu décevant lorsqu'on a un amour de la littérature comme je l'ai. [...] Ce faisant, la seule que j'ai trouvée avec un amour du texte, une motivation, ce fut Julie Brochen qui d'abord ne connaissait pas le texte, et en le lisant s'est enthousiasmée pour l'effet de construction.

Julie est un metteur en scène littéraire : elle a un rapport au texte qui n'est pas innocent, elle ne rentre pas forcément par l'effet. [...] Il y avait quand même un compagnonnage, elle était directrice du Théâtre National de Strasbourg, et en liant le TNP au Théâtre National de Strasbourg, on avait les capacités productives de tenir l'œuvre à bout de bras en quelque sorte, et c'est ce que nous avons tenté de faire. [...] Nous étions donc en écho avec l'écriture : un homme et une femme à l'écriture, un homme et une femme sur le pont du navire, ce qui n'était pas sans effet. [...]

Cette duplication, n'ayant pas de partenaires, on l'a appliquée au-delà, au personnel de nos maisons, c'est-à-dire que nous avons un costumier, une costumière, nous avons un scénographe, une scénographe [...]

Julie ne sera plus directrice [du TNS l'année prochaine], ce qui pose question quant à la pérennité de l'aventure, puisque ça veut dire que je la porte tout seul, et porter tout seul un projet comme celui-là est évidemment extrêmement lourd. [...] Je ne sais pas quelle sera la pérennité de l'aventure globale, mais on savait que cherchant le Graal, on n'était pas requis sur sa découverte, et qu'au fond nous pourrions partir sans arriver, c'est arrivé à beaucoup de chevaliers. [...]

Donc, pour revenir à notre affaire, j'avais une ambition plus grande : j'avais juste imaginé que nous soyons, sans aucun problème, 4, 6, 7, 8 metteurs en scène à travailler cette œuvre. [...] On n'a pas été jusqu'à une telle ouverture mais on pourrait dire que la contribution d'élèves metteurs en scène – que ce soit au TNS, sous la direction de Julie, ou là, via l'ENSATT – la contribution, le partage, on pourrait l'imaginer ouvert et faire que l'œuvre soit multiple ; je dirais que la collaboration que l'on a devrait être de ce type-là, c'est-à-dire que l'on devrait penser l'ouvrage en termes d'ouvrage collectif et se dire : « tiens, est-ce que tu peux me polir cette sculpture qui m'apparaît... » Le penser comme une cathédrale... soit parce qu'on est dans la réalisation du motif, soit parce qu'on est dans l'assemblage général du motif. Alors à ce jour, nous avons dit aux scribes – puisqu'aujourd'hui Florence Delay et Jacques Roubaud s'appellent ainsi – qu'on irait au moins jusqu'à Lancelot et qu'on essaierait, arrivés à Lancelot de faire un point. C'est-à-dire un point où on déploie l'ensemble. Alors est-ce qu'on y arrivera, je n'en sais rien, je le souhaite. [...]

**Propos recueillis par les étudiants de l'École Normale Supérieure de Lyon,  
le 24 septembre 2013 (Extrait)**



## > *Perceval* ou l'aventure de la spiritualité

Notes dramaturgiques de Pierre Causse

**P**erceval est une pièce atypique dans le *Graal Théâtre* : il semble que ce soit la plus spirituelle du cycle. C'est la seule où l'on suit vraiment un rite initiatique : on observe Perceval partir de rien, devenir chevalier, rater le Graal à peu de choses, et enfin on le voit basculer dans un rapport violent au monde et aux autres. Et cette avancée est émaillée de préceptes qui ont une dimension spirituelle. C'est un parcours presque religieux, constitué moins par des aventures que par des stations.

Comparée à *Gauvain* qui la précède, et *Lancelot* qui la suivra, *Perceval* est une pièce moins fleurie, plus linéaire – y compris dans le rapport aux sources : les scribes sont restés très proches de Chrétien de Troyes. Aussi, pour Christian Schiaretti, le spectacle sera moins en rupture, moins effervescent que les deux autres, s'appuyant sur cette donnée fondamentale du personnage qu'est son silence.

Christian Schiaretti souhaite explorer la dimension méditative de Perceval : le silence lui est recommandé par sa mère, puis par Yvain, et il y obéit. Mais s'agit-il de silences hébétés ou de silences habités ? Il faut peut-être y voir une expérience mystique ; dans ce silence il y a une spiritualité possible, qui nous échappera toujours. Perceval est moins picaresque que les autres chevaliers. Ainsi, face à la première scène au cours de laquelle il rencontre Gauvain, Yvain et Ké, qu'il prend pour des anges, il existe deux possibilités. Il y a une première version dans laquelle Perceval est comique, un simplet dont on rit de la confusion. Mais l'on peut aussi se demander : qui est ce jeune homme qui rencontre des anges ? Que se passe-t-il si nous adoptons son point de vue ?

Car c'est le même jeune homme qui va rencontrer le Roi Pêcheur, et voir le Graal. Perceval frôle le Graal, il est le chevalier qui s'en approche au plus près. Il se tient au bord du mystère, et c'est comme si toute son initiation devait le mener à ce point, qui signe en même temps son échec, puisqu'il reste muet. Scène que les scribes eux-mêmes désignent comme « capitale », et au cours de laquelle, fait unique dans le *Graal Théâtre*, ils citent directement Chrétien de Troyes. Événement dans le processus d'écriture dont il faut mesurer la portée. Une épiphanie du poème, une envolée textuelle, tel est le cortège du Graal et de la Lance qui saigne, ne faisant que mieux résonner encore le silence de Perceval.

Pour toute la première partie de la pièce – jusqu'au moment où Perceval rencontre le Roi Pêcheur – Christian Schiaretti souhaite travailler en vignettes, en aplats, à la manière des enluminures du Moyen Âge. Retrouver quelque chose d'une simplicité romane. Donner à voir le livre d'image, celui de Blaise, le conteur, dont la place est réaffirmée, centrale. Après le Graal apparaîtront les perspectives ; un monde plus vaste s'ouvre, plus hostile peut-être, dans lequel Perceval devient un chevalier errant. Car la pièce comporte bien deux versants et il s'opère un changement dans la nature du personnage entre l'avant et l'après Graal. Avant il est encore Cher Fils, il ne connaît pas son nom ; après, il y a une métamorphose profonde, qu'il ne faut peut-être pas expliquer, mais qui est à jouer. C'est un autre homme. Et les changements successifs de costumes – la quasi-nudité de l'enfant sauvage, la chemise de chanvre donné par la mère, l'armure vermeille... – ne sont là que pour dire les étapes de cette transformation intérieure.

Nous devrions toujours être dans la nostalgie de l'innocence de Cher Fils, cet enfant sauvage s'exerçant dans une forêt première ; car par la suite il ne cessera d'être perverti, d'étape en étape, et finira en errance, dans l'oubli de lui-même et de Dieu.

Perceval est entièrement fondé dans l'oubli, l'amnésie ; conséquence, peut-être, d'une éducation par omission, privée d'un juste rapport à son hérité. À chaque scène, il est un autre, une nouvelle page blanche.

Que voit-il lorsqu'il médite sur les trois gouttes de sang tombées dans la neige ? Le visage de son amie Blanchefleur, sans doute, mais n'est-ce pas là aussi métaphore de l'innocence perdue ? Et si l'on élève les trois gouttes de sang, les trois mêmes gouttes qui coulent à la pointe de la Lance, ne peut-on y voir les plaies du Christ, image réduite à l'essentiel d'une crucifixion ? Ici se frottent les dimensions courtoises et mystiques, païennes et chrétiennes, et il s'agit de parcourir cette rugosité.

**Pierre Causse**



Gauvain et Perceval méditant dans la neige © Michel Cavalca



Perceval et Blanchefleur © Michel Cavalca



# Un espace pour les aventures de Perceval

## > Un travail scénographique commun à tous les épisodes du *Graal Théâtre*

La construction de l'espace dans le texte du *Graal théâtre* est déterminée par deux principes qui gouvernent l'ensemble de l'œuvre : diversité et cohérence. Tout en refusant l'unité de lieu et la concentration de l'action du théâtre aristotélicien, Florence Delay et Jacques Roubaud créent un système valant pour l'ensemble du *Graal théâtre* : les changements de lieux sont nombreux dans chaque pièce, mais les dix branches de l'œuvre se jouent dans dix espaces seulement. Ils sont définis au tout début de l'ouvrage :

1. Lieux de paroles profanes
2. Lieu d'eau (lacs, mers, rivières, fontaines)
3. Forêt (carrefours, chemins, clairières)
4. Prairie (pavillons solitaires, tournois, assemblées)
5. Château fort (intérieur / extérieur)
6. Chambre d'amour
7. Cour du roi Arthur
8. Château du Graal (aile gauche, à dominante rouge)
9. Château du Graal (aile droite, à dominante blanche)
10. Lieu de paroles sacrées

Christian Schiaretti et Julie Brochen rendent compte de ces dix lieux dans leurs mises en scène des épisodes du *Graal Théâtre*, et respectent cette diversité d'espaces, tout en recherchant la cohérence. Celle-ci est assurée par deux contraintes que se fixent les metteurs en scène : le dispositif scénique doit être frontal et le même décor doit pouvoir être repris d'un spectacle à l'autre. Cela permet d'instaurer une continuité entre *Gauvain et le Chevalier Vert*, *Perceval le Gallois* et *Lancelot du Lac* (à venir) qui constituent la trilogie des « temps aventureux ».



La scénographie de *Gauvain et le Chevalier Vert* :  
photographie de répétition du 18 avril 2013.



La scénographie de *Perceval le Gallois* : maquette.  
Vue d'ensemble de la scène 6, « Perceval au château du Graal ».  
De jardin à cour : le roi Pellès (personnage doublé), Perceval,  
Blanchefleur, le serviteur.

- Un vaste plancher de bois

Le premier élément frappant dans cette scénographie est son caractère relativement dépouillé : le sol, point de départ du scénographe, est occupé par un vaste plancher de bois brut qui donne son unité au spectacle, et nous indique qu'« un conte théâtral va être représenté » (P. Smit).

Il s'agit d'un espace de convention, en dehors de l'Histoire, et qui rappelle les codes élisabéthains, chers à Christian Schiaretti : les changements de lieux et l'évolution dans le temps passent moins par un déplacement des acteurs que par un mouvement imaginaire du spectateur, décryptant les signes qui lui sont proposés.

- Les lieux du *Graal théâtre* sont alors figurés par divers éléments :

**- Des éléments fixes :**

A cour, une façade d'apparence métallique, percée de trois portes et de meurtrières, permet de figurer les châteaux évoqués dans l'action (cour du roi Arthur, divers châteaux forts, mais aussi château du Graal).

En fond de scène, on aperçoit un mur à mi-hauteur, lui aussi percé d'une porte, derrière lequel se trouve un cyclorama<sup>3</sup> représentant un ciel auroral ou crépusculaire, renvoyant au vaste monde de l'aventure, et susceptible de porter des tonalités très opposées, de l'enthousiasme des commencements à la menace de l'échec<sup>4</sup>. Selon ce qui se joue, une telle scénographie peut, de façon assez souple, figurer soit un intérieur, soit un extérieur.

Comme le dit Pieter Smit : « le plateau peut devenir dans sa totalité lieu d'eau, château, ou encore prairie ».

**- Des éléments mobiles** aident toutefois le spectateur à préciser le lieu de l'action :

**De vastes panneaux latéraux** peuvent apparaître à jardin et à cour et glisser latéralement jusqu'au centre du plateau : ils sont composés de détails d'enluminures médiévales, très agrandis et compartimentent l'espace, comme dans le théâtre à mansions. Ces panneaux n'évoquent pas seulement l'époque de référence du récit, ils renvoient plus précisément le travail d'adaptation de Florence Delay et Jacques Roubaud, au passage du récit au théâtre.

Illustration d'un manuscrit, l'enluminure peut donner au spectateur l'impression qu'il feuillette un « livre d'images », selon l'expression de P. Smit, impression d'autant plus forte que les couleurs vives de ces panneaux (rouge et bleu en particulier) font fortement écho aux couleurs des costumes. Enfin, les scènes évoquées par ces images (épreuves chevaleresques, dames et demoiselles) peuvent correspondre étroitement à ce qui se joue sur le plateau, et permettre une identification rapide des situations.



Enluminures dans la scénographie de *Perceval Le Gallois*

<sup>3</sup> Toile tendue en fond de scène et pouvant recevoir un jeu d'éclairage

<sup>4</sup> Cet élément était particulièrement signifiant dans *Gauvain et le chevalier vert*, puisque le héros de l'histoire voit sa force décliner avec le jour.



La scénographie de *Merlin L'enchanteur* :  
Panneaux reproduisant des enluminures  
agrandies.

En lien avec ces enluminures, plusieurs éléments scéniques sont également traités en deux dimensions : dessins de tentes figurant un camp militaire, arbres, et même chevaux apparaissent ainsi sous une forme ludique, volontairement naïve.



Éléments de décor, *Gauvain et le Chevalier Vert* © Franck Beloncle

- **Les corps des comédiens** sont également essentiels à la construction de l'espace. Les lieux peuvent être créés par le geste et par la voix des acteurs, comme on le voit en particulier dans les scènes de cour : le rassemblement d'une distribution nombreuse sur le plateau évoque puissamment la cour du roi Arthur, par sa disposition chorégraphique. De plus, les scénographes mettent en valeur le jeu des acteurs par la construction d'un « proscenium », espace en avant-scène permettant une proximité avec le public et une relation d'adresse, propice au conte.

- **Les lumières** sont également indispensables, non seulement pour accentuer certains détails, créer des atmosphères, mais aussi déployer ou au contraire restreindre le lieu de l'action.

- **Des éléments de machinerie** sont enfin utilisés, de façon assez sobre et discrète, pour représenter les scènes spectaculaires ou merveilleuses : ainsi, l'apparition récurrente de la barque, dans *Gauvain et le Chevalier Vert*, reprise dans *Perceval* est figurée par un élément de décor mobile, qui coulisse latéralement sur des traverses, glissées dans les interstices du plancher. L'assombrissement des lumières et le passage de cette barque créent rapidement le climat de mystère propre aux lieux d'eau dans cette pièce.

## > « Une épopée théâtrale sous forme de livre d'images »

### Entretien avec Pieter Smit, co-scénographe

#### **Dans l'épisode *Gauvain et le Chevalier Vert*, les châteaux et les espaces d'eau sont nombreux. Comment cela se traduira-t-il sur scène ?**

J'ai logiquement commencé à imaginer un sol. Lorsqu'on a besoin d'un décor qui va être développé pendant cinq ou six années, il vaut mieux commencer par la base. Je me voyais mal concevoir d'abord un toit ! Nous continuerons à travailler avec ce plancher pour les pièces consacrées aux trois chevaliers : Gauvain, Perceval et Lancelot. Apparaît désormais un mur, qui figure les châteaux dans *Gauvain*, et qui fera également partie des décors pour les prochains épisodes chevaleresques. Autour de cela, se met en place un jeu de surprises et d'accessoires, d'apparitions et de disparitions. L'aventure du *Graal Théâtre* est une collaboration entre deux metteurs en scène et deux grandes équipes théâtrales. Aujourd'hui, nous avons trouvé un bon équilibre : le plateau peut devenir dans sa totalité lieu d'eau, château ou encore prairie. Il s'agit plutôt d'un code théâtral que d'une solution scénographique. Les scribes du *Graal Théâtre*, Florence Delay et Jacques Roubaud, utilisent assez souvent dans cette pièce le terme de « barque ». Nous sommes donc en train de fabriquer trois barques différentes. Hier, lors des répétitions de la première scène de l'espace d'eau, la barque a traversé l'espace et ce seul fait donnait l'impression que la scène était un fleuve ou encore une mer... Ce genre de code fonctionne très bien.

#### **Pouvez-vous expliquer le choix de ce plancher qui s'ouvre et se referme et l'exploitation du proscenium qui réduit la distance entre acteurs et spectateurs ?**

*Graal Théâtre* est une épopée qui couvre plus de vingt siècles d'Histoire : avec des références bien antérieures à la naissance de Jésus-Christ et pouvant aller jusqu'à internet. C'est un temps très vaste ! Je voulais donc proposer un dispositif scénique qui puisse s'inscrire dans toutes les époques : un bois âgé, vieilli et brut sert très bien l'idée d'un espace vaste, basique et intemporel. C'est un signe archaïque qui nous ancre immédiatement dans le théâtre : un conte théâtral va être représenté. J'ai ajouté ce proscenium pour insuffler une énergie, une nécessité, une force dirigée vers le public, comme pour indiquer la nécessité de raconter cette histoire.

#### **Sur les panneaux latéraux, que racontent ces détails agrandis d'enluminures ?**

Nous étions à la recherche d'éléments qui viendraient couper ce vaste espace. Christian Schiaretti, Julie Brochen et Fanny Gamet ont proposé cette solution. Ces images presque « sur-taillées » sont à la fois très détaillées et très claires : une dame, un chevalier, un lion – qui occupe une place toute particulière dans *Gauvain*, puisqu'il est le compagnon d'Yvain –, un tournoi... Cette iconographie suit le texte, en est très proche. Ces panneaux confèrent une atmosphère médiévale à ce plancher intemporel, où interviennent également des éléments plus contemporains. Du point de vue du spectateur, nous avons l'impression que la perception est presque frontale, à la manière d'un livre d'images qui se déploierait devant nous... C'est exactement cela, en ces mots. Nous avons voulu élaborer un livre d'images pour le public en essayant de raconter le texte visuellement. Après quelques répétitions déjà, les images se succèdent, comme lorsque les pages d'un livre se tournent. Si l'on trouve le bon tempo, alors les images s'enchaîneront magiquement [...]

#### **Que pourriez-vous nous dire à propos de la toile de fond, cette eau-forte que vous avez imaginée ?**

*Graal Théâtre* se joue dans deux théâtres totalement différents : au Théâtre National de Strasbourg et au Théâtre National Populaire de Villeurbanne. La saison dernière, pour *Merlin*, nous avons rencontré d'importants problèmes au niveau de l'implantation de la scénographie et surtout des lumières en changeant de lieu. Il a fallu travailler sur un environnement scénique qui s'appliquerait à tous les types de plateaux. C'est pour cela que j'ai proposé une palissade avec une toile peinte. En

lumières, elle révèle l'espace et l'agrandit. Il faut pouvoir contrôler les détails, grands et petits. Le mur du château, les palissades et la toile peinte guident le spectateur dans le récit de *Gauvain*.

### **Comment avez-vous réussi à entremêler simplicité scénique et efficacité dramatique ?**

Il y a une grande différence entre le théâtre et l'illustration d'un récit. Au théâtre, il faut nourrir l'imagination du public et ne pas tout lui donner à voir. Là est la difficulté. Quand vous me dites que les choses paraissent simples, tant mieux ! Mais trouver des solutions simples n'est pas simple. Il faut essayer, réduire, reprendre, recommencer... Dans mon travail, j'ai toujours essayé de ne pas trop entrer dans le « détaillisme ». Il faut une certaine ouverture d'esprit. Il faut trouver le bon geste, celui qui est vivant. Si on trouve cela, alors les détails suivent le geste. Certes, la vie naît parfois d'un détail, mais selon moi, le geste prime. Je pense que les deux auteurs ont eu la même idée : bien sûr leur texte est très détaillé, mais le geste qui préside l'écriture est vivant et fort. Ils osent essayer quelque chose. Ils sont courageux. Ce courage se retrouve d'ailleurs chez le chevalier Gauvain.

### **La forme épisodique du *Graal Théâtre* et la collaboration des troupes du TNS et du TNP sur plusieurs années impliquent-elles une façon différente de penser la scénographie ?**

Ce qui était important dans mon engagement auprès de Julie Brochen et Christian Schiaretti pour *Graal Théâtre*, c'était la demande spécifique de penser une scénographie qui puisse fonctionner pour l'ensemble des pièces du cycle qui en compte dix. Il s'agit aussi d'une quête : celle d'un spectacle en commun, entre Strasbourg et Villeurbanne. Cela nécessite de la générosité : c'est un travail collectif nourri par le dialogue et les interactions.

**Propos recueillis par Emmanuelle Delprat et Lise Michard**

le 18 avril 2013, au Théâtre National de Strasbourg

## > Les spécificités de la scénographie de *Perceval le Gallois*

Des spécificités du récit de *Perceval*, les deux metteurs en scène tirent une mise en scène particulière.

Ils la fondent sur une opposition entre les cinq premières scènes et les six dernières. La sixième scène, lorsque Perceval assiste au cortège du Graal, sert de pivot entre ces deux parties de la fable. Christian Schiaretti parle en terme de mouvement ascendant jusqu'à la confrontation avec le graal et de mouvement descendant après cet épisode.

Le premier mouvement est celui de la formation du jeune chevalier à partir de sa rencontre avec Yvain, Gauvain et Ké, et son départ du foyer maternel. Il s'initie à la chevalerie, en rencontrant et/ou en combattant divers chevaliers, mais aussi à l'amour grâce à la Demoiselle de la Tente, puis à Blanchefleur.

Le deuxième mouvement est celui de l'épreuve. Perceval subit les conséquences de sa faute, révélée à la cour par la Demoiselle Hideuse. Il entame une période d'errance et de vaine quête, et se confronte de plus en plus au surnaturel, notamment face à Chastel Mortel.

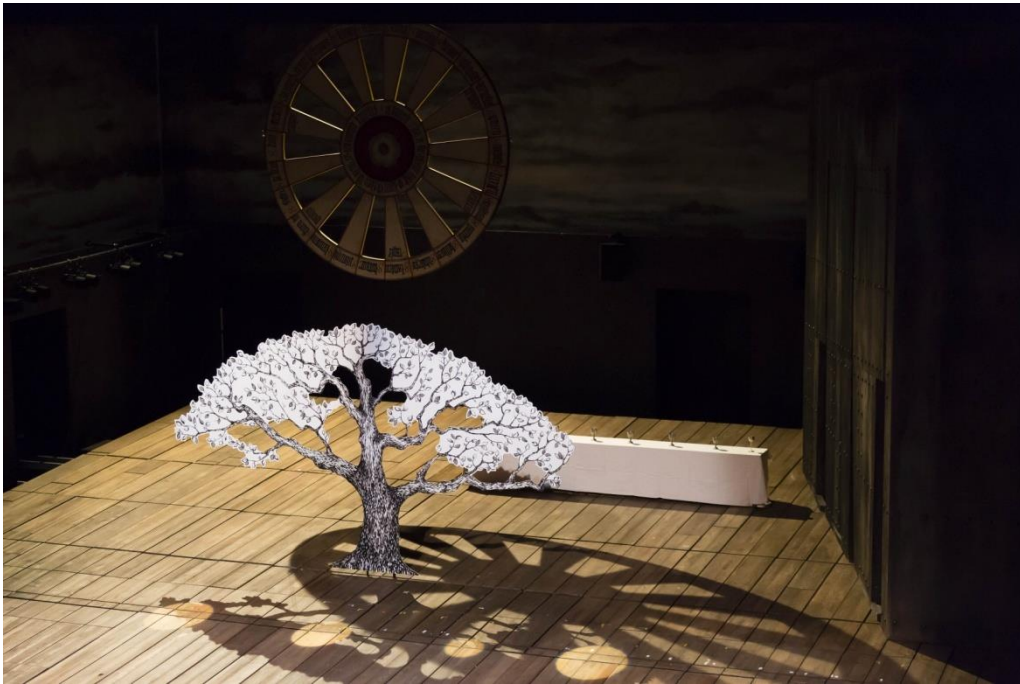
La scénographie de *Perceval le Gallois*, par Fanny Gamet et Pieter Smit, rend compte de ces deux mouvements. Les cinq premières scènes, celles du mouvement ascendant, se déroulent devant les panneaux avec enluminures placés à cour et à jardin. Elles prennent ainsi la forme de vignettes comme autant de miniatures de manuscrits ou de sculptures en bas-relief. Cela permet de distinguer les différentes rencontres de Perceval et de marquer les étapes successives de sa formation (jusqu'au sixième tableau).



Photo de la scénographie de *Perceval le Gallois* © Franck Beloncle



Les six dernières scènes du spectacle, qui constituent le mouvement descendant, se déroulent sur l'ensemble du plateau. Après sa visite au château du Roi Pêcheur, Perceval mène une quête incertaine. L'exploitation du plateau dans son intégralité et l'évolution du personnage dans un espace entièrement ouvert permettent de faire ressentir cette incertitude. Cela permet également de traduire l'immensité du monde qui s'ouvre devant Perceval. La scénographie marque alors le passage des vignettes du livre illustré au véritable temps de l'aventure.



Le plateau ouvert de *Perceval le Gallois* © Franck Beloncle

> Pour une analyse sur l'espace dans *Perceval Le Gallois*, se référer à l'article de Vivien Hébert dans le dossier dramaturgique réalisé par les étudiants de l'ENS Lyon :

<https://docs.google.com/file/d/0B959e0sq2lmkeXh5aW9GZkF3V0E/edit?pli=1>

## Les costumes de *Perceval le Gallois*

> « *Rendre compte des spécificités des personnages à travers leurs costumes* »

Entretien avec les costumiers Sylvette Dequest et Thibaut Welchlin à propos des costumes de *Gauvain et le Chevalier Vert*

**Avez-vous réutilisé, réinvesti, des costumes de *Merlin l'enchanteur* ?**

**Sylvette Dequest** Nous avons gardé les bases des chevaliers.

**Thibaut Welchlin** La réutilisation des costumes était justement l'une des données du projet, troisième volet d'une œuvre constituée en dix épisodes. Il a fallu imaginer et fabriquer un fond dans lequel nous puissions nourrir l'écriture de cette aventure. Certaines silhouettes sont propres à chacun des épisodes, mais il y a également une base commune. Par exemple, la base du costume du chevalier – c'est-à-dire le degré un du costume – a été pensée, dès les premières réunions autour du projet, comme un jeu de calques. Il est composé de bottes, d'un pantalon et d'une cote de mailles. Par-dessus, nous apposons des signes, des éléments, quelques variantes qui permettent la lecture et l'identification du personnage. Les couleurs, les formes et les matières que l'on peut apporter aident le comédien à faire exister son personnage.



Les costumes des chevaliers dans *Merlin l'enchanteur* et dans *Gauvain et le Chevalier Vert* © Franck Beloncle

**Rappelons qu'il y a vingt-deux comédiens sur scène et que les personnages sont encore plus nombreux... Comment expliquer le rôle du costume dans une telle création ?**

**T. W.** Le costume permet une lecture intuitive et sensitive de l'ouvrage. Nous avons aussi bien travaillé le sujet, c'est-à-dire le personnage isolé, que les tableaux d'ensemble. L'enjeu est de trouver une harmonie ou un contraste au sein de cet ensemble, notamment par le jeu des couleurs et des matières. Comment créer une harmonie ? Un contre-point ? Autant de termes musicaux que nous utilisons pour penser ces tableaux. Là est le cœur de notre travail.



Tout comme dans *Merlin l'enchanteur*, les indications concernant les couleurs des habits sont assez nombreuses. On retrouve principalement trois couleurs qui font écho à l'histoire et aux racines mêmes du personnage de Gauvain...

**T. W.** Dans *Merlin l'enchanteur*, les jeunes étaient habillés en bleu et les anciens en rouge. Dans *Gauvain et le Chevalier Vert*, les adjutants de Gauvain sont en blanc alors que ses opposants sont en rouge. Le Chevalier Vert, quant à lui, introduit la nature et un monde sauvage. Alors, il a fallu penser l'entremêlement de ses principales couleurs sur l'espace du plateau...

**S. D.** Peut-être encore davantage que dans *Merlin*, il y a un code de couleurs marqué et dominant.

**T. W.** Dans *Gauvain*, la scène de la Fabrique se détache clairement des autres, comme une incise bleue. Cette couleur symbolise aujourd'hui le monde ouvrier, ce qui se traduit sur scène par l'utilisation de bleus de travail, de cottes, de blouses, de fichus et de salopettes. Cette scène bleue de la pièce tranche avec les couleurs blanches, rouges et vertes du reste du spectacle.

**Y a-t-il comme dans *Merlin l'enchanteur* quelques touches contemporaines ?**

**Quel rôle jouent-elles ?**

**T. W.** Cette même scène de la Fabrique redouble de force. Non seulement par ses couleurs, mais aussi parce qu'elle donne à voir une occupation d'usine qui résonne avec des problématiques propres au XXe siècle, tel mai 68. Cette incise commence dans le fracas et donne presque l'impression que le monde du théâtre qui joue devant nous, se met en grève et s'arrête de raconter cette histoire.

**S. D.** L'écriture contient à elle seule l'empreinte du contemporain.

**T. W.** Dans le *Graal Théâtre*, il y a quelques drôles anachronismes. Dans *Merlin l'enchanteur*, par exemple, la Demoiselle de l'Esplumoir se transforme en une bibliothécaire qui tape au minitel. C'est un anachronisme, tout en étant pour nous déjà notre propre Moyen Âge : il est désormais impossible d'utiliser un minitel !

**Pensez-vous que la forme du *Graal Théâtre*, en épisodes, a influencé votre travail d'un volet à l'autre ?**

**T. W.** Dans *Gauvain*, apparaissent des matières plus raffinées pour les hommes que dans *Merlin*. C'est comme si nous avions avancé dans le temps de l'Histoire.

**S. D.** Notre démarche s'inscrit dans une continuité, mais se dirige tout de même vers un raffinement qui dessine plus précisément les contours de chacun des personnages.

**T. W.** Au départ, il s'agissait d'une époque très lointaine, celle des dieux celtes de *Joseph d'Armathie*. Entre cette première pièce et *Gauvain*, dix-sept générations ont passé. Nous avons changé de temps, ce qu'il a fallu traduire par les costumes. Grâce à la forme épisodique, nous pouvons aussi prendre du recul par rapport au volet précédent, à ce que nous avons pu voir sur le plateau. Au fur et à mesure des épisodes, nous nous réinterrogeons. Chaque nouvelle mise en scène, chaque nouveau costume, remet en question nos méthodes de travail. C'est une véritable quête.



Les costumes de *Gauvain et le Chevalier Vert* © Franck Beloncle

Propos recueillis par Emmanuelle Delprat et Lise Michard  
le 24 avril 2013, à l'atelier de costumes du Théâtre National de Strasbourg

## > L'évolution de Perceval à travers celle de son costume

**P**erceval évolue tout au long de la pièce. Il est d'abord un jeune homme naïf qui ne connaît rien du monde et encore moins de la chevalerie. Sa simplicité se manifeste à travers son vêtement.

Pendant les trois premières scènes, Perceval est vêtu d'une manière simple avec les vêtements confectionnés par sa mère et qu'il quitte à regret sur les conseils de Girflet :

« Quoi ? Troquez les vêtements chauds que ma mère a faits cet hiver ? Abandonner ma bonne chemise en chanvre pour celle-ci qui est toute molle ? La mienne ne prend pas l'eau et celle-ci n'arrêterait pas une goutte non merci. »

On voit à travers cette phrase le caractère rustique de Perceval au début de son parcours, en harmonie avec le personnage encore sauvageon.

Toutefois, la scène avec Girflet marque un premier pas dans l'évolution de Perceval. Ce dernier, qui vient de tuer le Chevalier Vermeil, accepte finalement de « revêtir la cote de soie doublée de laine qui se porte sous l'armure » puisque c'est la condition pour mettre l'armure du chevalier qu'il rêve de devenir. Avec l'aide de Girflet, Perceval revêt également les armes de celui-ci, son heaume et son épée : « Girflet habille Perceval, lui lace les chaussures et lui attache les éperons, lui vêt le haubert, le heaume. »

Dans la scène 4 intitulée « Éducation », Perceval s'initie à la chevalerie et au maniement des armes auprès d'Yvain. Il s'éloigne un peu plus du jeune homme qu'il était et se conforme davantage au monde des chevaliers. Tout d'abord, il apprend à tenir sa lance et son écu qu'il a troqués contre son javelot initial. Puis, à la fin de son initiation, Yvain lui annonce « Ton instruction mon filleul est terminée. Il te faut laisser tes anciens vêtements et prendre ceux que je t'ai fait préparer. Il est bon maintenant de changer de vêtements. »

Dans la scène 6, « Perceval au château du Graal », Perceval reçoit l'épée des mains du Roi Pellès, la troisième et dernière forgée par Trébuchet, son apparence physique de chevalier est parvenue à son achèvement.

Mais son erreur lors du passage du Graal va l'empêcher d'aller au bout de son destin glorieux et cela va se voir aussi physiquement.



La première visite de Perceval à la cour du roi Arthur © Michel Cavalca



Perceval revêt l'armure du Chevalier Vermeil © Michel Cavalca



Perceval en tenue de chevalier © Michel Cavalca

## Pour aller plus loin : du conte médiéval au théâtre contemporain

### Le jeu entre Moyen-Âge et XXI<sup>e</sup> siècle

#### > La recherche d'une langue contemporaine

« *Nous n'inventons pas. Nous faisons comme les conteurs médiévaux. Nous copions et nous recombinaisons.*<sup>5</sup> »

Jacques Roubaud

- **Demoiselle dans un lit**

Chrétien de Troyes, <i>Le Conte du Graal</i>	Florence Delay et Jacques Roubaud, <i>Perceval le Gallois</i>
-Ah gentil chevalier, pitié ! Par Dieu et par Son fils je vous prie de ne pas avoir pour moi moins d'estime si je suis venue jusqu'ici ; et si je suis presque nue, ce n'est pas par folle pensée ni mauvaise intention ni par vice. C'est qu'il n'y a aucune créature au monde dont la douleur ou le malheur ne soient surpassés par ma propre douleur. Je n'ai plus de goût à rien. Aucun jour que j'ai vécu n'a été exempt de souffrance. Mon malheur est tel que je ne connaîtrai pas d'autre nuit après celle-ci, ni d'autre jour après-demain, mais je me tuerai de ma propre main. Des trois cent dix chevaliers dont ce château était garni il ne m'en reste plus que cinquante, car au moins deux cent soixante, victimes d'un chevalier très méchant, Anguingueron, le sénéchal de Clamadeu des Îles, ont été emmenés, tués ou emprisonnés. Le sort des prisonniers me tourmente autant que celui des morts, car je sais bien qu'ils mourront en prison, sans pouvoir en sortir jamais. C'est pour moi que sont morts tant d'hommes de valeur, il est naturel que je sois désespérée. [...] Clamadeu, qui pense m'avoir à lui ne m'aura que privée d'âme et de vie, et non autrement. Je garde dans un écrin un couteau à fine lame d'acier que j'ai bien l'intention de me plonger dans le cœur. Voilà tout ce que j'avais à	<b>Blanchefleur</b> Ah gentil chevalier pitié je suis si malheureuse. Ne m'en veuillez pas de vous réveiller et ne pensez pas mal de moi si je suis si peu vêtue car en cet instant je n'y songe même pas. Je n'ai pas folie en tête croyez-le. Je m'étais couchée dans l'espoir de dormir et de tout oublier mais je suis si désespérée que j'ai de l'insomnie. Je me tourne et me retourne sur mon oreiller et il est tout mouillé de mes larmes. Cette nuit est la dernière de ma vie et demain sera mon dernier jour. Moi qui avais trois cent dix chevaliers et qui n'en ai plus que cinquante qui tiennent à peine sur leurs jambes. Anguingueron le sénéchal de Clamadeu des Îles m'en a tué soixante et les autres il les a emprisonnés et je ne sais ceux que je dois pleurer plus de ceux qui sont morts ou de ceux qui sont en prison. Comment pourrais-je dormir quand demain je serai livrée à cet horrible Clamadeu mais cela je ne le supporterai pas ils ne me prendront pas vivante. Je garde dans mon tiroir un couteau à fine lame de Tolède et je saurai m'en servir. Je ne lui laisserai que mon cadavre. Voilà. C'est tout ce que j'avais à vous dire. Maintenant je regagne ma chambre et je vous laisse vous reposer.

<sup>5</sup> Jacques Roubaud, « Graal 2001 », in *Pour fêter Florence Delay*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2001, p.87

<p>vous dire. Maintenant je vais repartir, pour vous laisser vous reposer.»</p> <p>Bientôt il pourra se couvrir de gloire, le chevalier, s'il a assez d'audace pour agir. Car la demoiselle n'est pas venue pleurer sur son visage pour autre chose, quoi qu'elle lui laisse entendre, sinon pour lui inspirer le désir de partir en guerre, s'il a assez d'audace pour cette entreprise, afin de défendre sa terre et sa personne. Alors il lui dit : « Chère amie, faites maintenant meilleur visage ; consolez-vous, ne pleurez plus et venez par ici tout contre moi, séchez les larmes de vos yeux. Dieu, s'il lui plaît, vous accordera demain un sort meilleur que celui dont vous m'avez parlé. Glissez-vous à côté de moi dans ce lit, car il est assez large pour nous deux. Vous ne me quitterez plus aujourd'hui.</p> <p>-S'il vous plaisait, répondit-elle, c'est ce que je ferais. »</p> <p>Et il lui donnait des baisers en la tenant serrée dans ses bras. Puis il l'a mise sous la couverture, très doucement et délicatement. Et elle se laisse embrasser, je ne pense pas que cela l'ennuie. Ils sont restés couchés ainsi côte à côte, bouche-à-bouche, jusqu'au matin, à l'approche du jour.</p>	<p style="text-align: center;"><b>Perceval</b></p> <p>Amie chère remettez-vous séchez vos larmes ne pleurez plus. Dieu peut vous donner un meilleur demain que vous ne pensez mais surtout ne prenez pas froid. Venez vous étendre dans ce lit à côté de moi il y a bien assez de place pour nous deux. Allez entrez sous la couverture.</p> <p style="text-align: right;"><i>Un temps.</i></p> <p style="text-align: center;"><b>Blanchefleur</b></p> <p>Vous dormez ?</p> <p style="text-align: center;"><b>Perceval</b></p> <p>Oui.</p>
---	--

Florence Delay et Jacques Roubaud ne reprennent pas à l'identique l'épisode écrit par Chrétien de Troyes dans *Perceval ou le Conte du Graal*. Même s'ils en respectent la situation initiale : les deux personnages, le lieu, le discours de Blanchefleur, ils transforment la fin de la scène. Dans le roman médiéval, celle-ci correspond à un échange de baisers entre Perceval et la demoiselle qui passent la nuit dans les bras l'un de l'autre.

Au contraire, dans la version des deux scribes, la sensualité de ce passage est supprimée et remplacée par un bref dialogue :

**Blanchefleur**

Vous dormez ?

**Perceval**

Oui.

Florence Delay et Jacques Roubaud cherchent ici à échapper à la naïveté du roman médiéval, en supprimant une situation qui ne correspond plus aux codes actuels des scènes d'amour. Ils préfèrent l'éviter plutôt que donner à voir une scène risible par son innocence et son caractère daté. Par ailleurs, ce choix permet de ne pas décentrer l'enjeu dramaturgique de la quête de Perceval : celui-ci demeure intéressant du point de vue de son itinéraire de chevalier et non pas de celui d'une éventuelle histoire sentimentale.

## > L'introduction d'anachronismes

À la modernisation de certaines formulations, s'ajoutent quelques anachronismes, comme lorsqu'Yvain compare Perceval à l'enfant d'éléphant « plein d'une insatiable curiosité ». Il s'agit d'une référence au conte de Rudyard Kipling, *L'Enfant d'éléphant*, dont la réplique est directement tirée. Cette allusion ancre *Perceval* dans une contemporanéité qui n'est pas celle du conte d'origine, car l'œuvre de Kipling est parue en 1902.

Lorsque Perceval rencontre Chastel Mortel et que celui-ci l'invite à jouer aux échecs, la partie est commentée par « la voix d'ordinateur de l'échiquier magique ». Cet élément apparaît également comme un anachronisme car il convoque le XXI<sup>e</sup> siècle dans l'univers moyenâgeux de la pièce. Il insère une autre époque, une autre réalité, dans la réalité médiévale. En outre, la voix d'ordinateur de l'échiquier apporte du surnaturel à la scène car l'objet est doué de parole et s'exprime avec une voix artificielle.

Le personnage de Galaad, qui fait son entrée dans la dernière scène de *Perceval*, contribue aussi à mêler différentes époques puisqu'il est présenté, par une didascalie, comme « un robot blanc éblouissant ». Cette fois encore, deux temps entrent en collision : le temps du *Conte du Graal* et celui de l'écriture de la pièce. De cette manière, Jacques Roubaud et Florence Delay tirent des fils permettant de raccrocher le récit de Perceval à l'époque des spectateurs. Celui-ci ne s'inscrit donc pas uniquement dans un espace-temps diluvien, mais peut aussi résonner dans la période actuelle. Cet anachronisme est générateur de comique tant il y a un décalage entre la représentation des chevaliers et de leur milieu, et l'apparition de Galaad.

Les effets de comique sont renforcés dans la dernière réplique de la pièce lorsque Blaise déclare : « [Merlin] m'a recommandé de bien veiller à ce que ses droits d'adaptation théâtrale radiophonique cinématographique et télévisuelle pour tous les pays y compris l'ancienne Union Soviétique et la Provence soient garantis par une extrême lenteur dans le dévoilement des mystères du grand cycle arthurien. » Cette réplique sort totalement du contexte médiéval et fait appel à une réalité sans lien avec celle des chevaliers de la Table Ronde. Elle évoque le contexte qui entoure l'écriture et la diffusion de la pièce. Elle rappelle soudainement que le spectateur vient d'assister à une représentation théâtrale, écrite, construite et mise en scène. La déclaration de Blaise de Northombrelande sert de porte de sortie du conte en ramenant, en quelque sorte, le public à la réalité.



## Dans le même temps

### LES SERMENTS INDISCRETS

De **Marivaux**

Mise en scène **Christophe Rauck**

**Dates** Du mercredi 7 au samedi 17 mai

**Horaires** du mardi au samedi à 20h, dimanche 11 à 16h

**Relâche** lundi 12

**Salle** Gignoux

#### BORD DE PLATEAU

à l'issue de la représentation

• **Mardi 13 mai**

## L'École du TNS

### ATELIER-SPECTACLE DE SORTIE DU GROUPE 41 (3<sup>e</sup> ANNÉE)

#### LE VICE-CONSUL

*D'après Marguerite Duras • Dirigé par Éric Vigner*

**Dates** du jeudi 22 au mardi 27 mai 2014

**Horaires** 20h

**Relâche** dimanche 25

**Salle** Espace Grüber

**Entrée libre** sur réservation au 03 88 24 88 00

#### REPRISE À PARIS

Au Théâtre de la Commune,

CDN d'Aubervilliers

• **Du 13 au 19 juin 2014**

« Je trouve que ce n'est pas la peine de savoir où on va, faut y aller » M. D.

Le vice-consul crie dans les jardins de l'ambassade de France à Calcutta : il crie son amour pour Anne-Marie Stretter et hurle d'effroi devant la misère indienne. Ce cri contient tout. Une béance ontologique d'abord, les derniers soubresauts du colonialisme et l'idée de la fin du monde surtout, le seul vrai programme durassien.

Pour son spectacle de sortie avec Eric Vigner et à l'heure du centenaire de la naissance de l'auteure, le groupe 41 se saisit de cette colère et se met en marche avec des entretiens de Duras, aux côtés de la mendiante, pour rejoindre Calcutta et le cœur ardent du roman - et de la littérature.

#### 2 PROJECTIONS AU CINÉMA L'ODYSSÉE

##### • LA FEMME DU GANGE

De **Marguerite Duras**, 1974, (1h25)

**Samedi 24 mai à 15h30**

##### • DURASSONG

Documentaire de **Jérémy Cuvillier**, 2013, (1h)

**Dimanche 25 mai à 18h20**

Suivie d'une rencontre avec Éric Vigner et l'équipe de l'atelier-spectacle

*Tarif spécial : 6,50 € pour les abonnés du TNS*

*Renseignements au 03 88 75 10 47*

## Texte choisi par le Comité de lecture du TNS

*Avec les acteurs de la troupe*

**Date** Vendredi 13 juin

**Horaires** 20h

**Salle** Gignoux

**Entrée libre**

**Réservation recommandée** au 03 88 24 88 00

## Projection des films réalisés à partir des créations de Julie Brochen

### LA CERISAIE

De Anton Tchekhov

Mise en scène Julie Brochen

Réalisation Alexandre Gavras

Date Lundi 19 mai 2014

Horaire 20h

Lieu Cinéma Star

Entrée libre sur réservation au 03 88 24 88 00

### DOM JUAN

De Molière

Mise en scène Julie Brochen

Réalisation Alexandre Gavras

Date Lundi 26 mai 2014

Horaire 20h

Lieu TNS, salle Koltès

Entrée libre sur réservation au 03 88 24

« Nous ne sommes plus sur une scène de théâtre mais sur un plateau de cinéma. Le regard du spectateur n'est plus global mais dirigé : il devient celui du réalisateur. Libre de toute contrainte de placement de caméra je peux utiliser toute la palette grammaticale cinématographique pour raconter l'histoire. Les plans larges, moyens et serrés ne sont plus dépendant d'une place de camera fixe comme lors d'une captation. Il est alors possible de choisir le bon axe et la bonne focale qui donneront le plus d'impact à la narration qui devient celle du cinéma. » **Alexandre Gavras**

## En juin

### 9<sup>e</sup> ÉDITION DU FESTIVAL PREMIÈRES À STRASBOURG

*En collaboration avec Le Maillon, Théâtre de Strasbourg et le Badisches Staatstheater*

Cette 9<sup>ème</sup> édition du festival Premières esquisse le portrait d'une jeune génération dont le regard se porte sur le monde dans son ensemble, bien au-delà de ses préoccupations propres. Les uns dissèquent, par le truchement de l'Histoire, les mécanismes décisionnels et de manipulation, les autres analysent les bouleversements de l'ordre social dans des époques et systèmes en pleine mutation. Mais tous ont en commun la recherche d'un langage théâtral propre. Avec aplomb et radicalité parfois, ils interrogent les genres et traditions artistiques et ouvrent la scène aux arts plastiques, à la musique et à la danse. Avec plaisir et inventivité, ils jouent ainsi à questionner les modes de représentation théâtrale sur le plateau. Pendant quatre jours, avec neuf mises en scène venues de huit pays, Premières propose un aperçu contrasté des formes les plus diverses que revêt aujourd'hui la mise en scène en Europe. La diversité des sujets abordés et l'inventivité de ces jeunes metteurs en scène sont pour le théâtre une enthousiasmante promesse d'avenir.

**Barbara Engelhardt**

**Responsable artistique de la programmation**

**Dates du jeudi 5 au dimanche 8 juin 2014**

**Détails de la programmation** [www.festivalpremieres.eu](http://www.festivalpremieres.eu)



